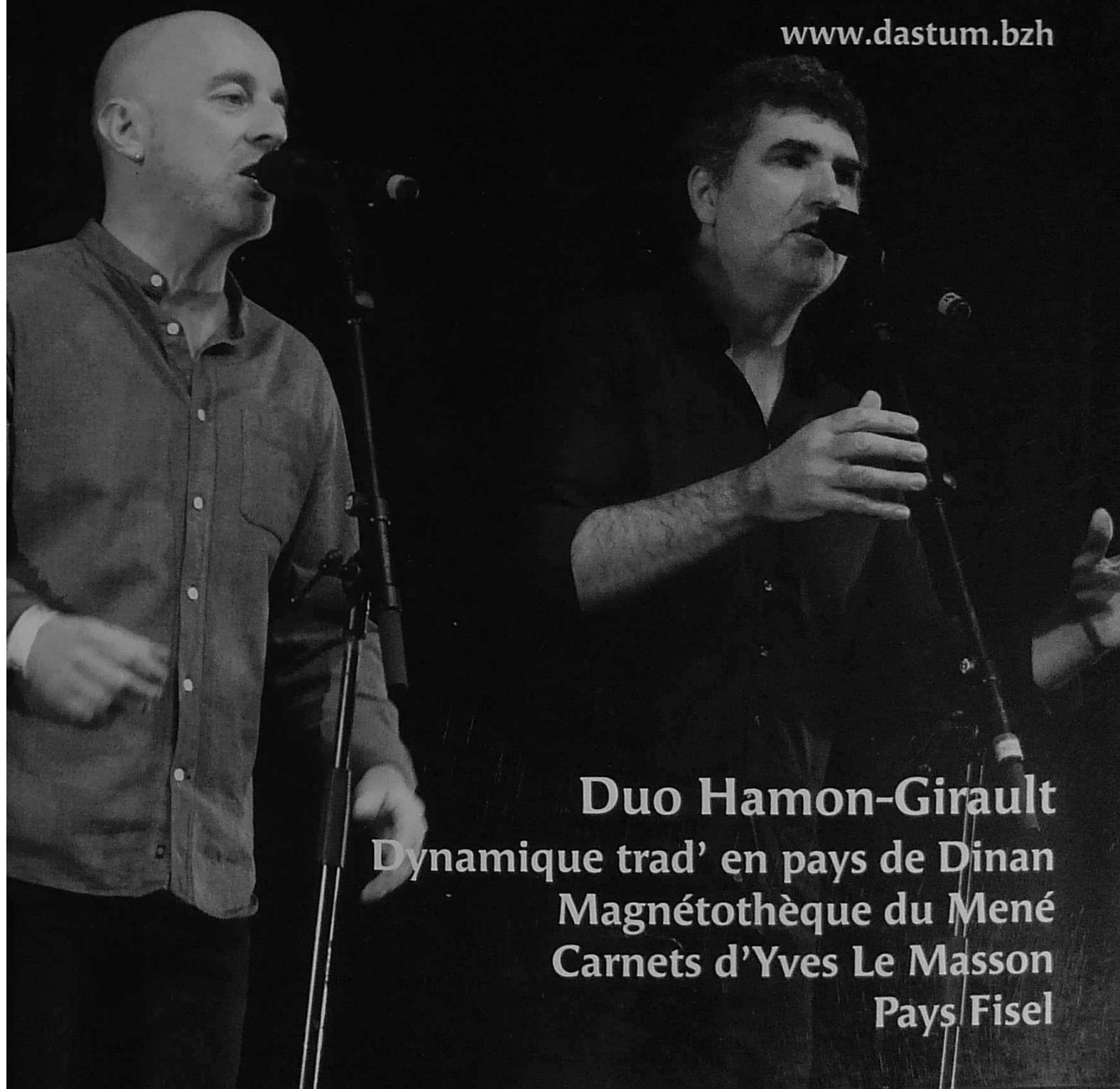


Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

GENVER/C'HWEVRER/MEURZH - JANVIER/FÉVRIER/MARS 2020 - N° 262 5,20€

www.dastum.bzh



Duo Hamon-Girault
Dynamique trad' en pays de Dinan
Magnétothèque du Mené
Carnets d'Yves Le Masson
Pays Fisel

Collection de CD-livrets GRANDS INTERPRÈTES DE BRETAGNE



NOUVEAUTÉ 2019 Vol. 9 : Valentine Veillet, chanteuse du Mené

- Vol. 1 : Jeannette Maquignon, chanteuse du pays de Redon
- Vol. 2 : Manu Kerjean, chanteur du Centre-Bretagne
- Vol. 3 : Le père Jean, sonneur d'accordéon des pays de Redon et de la Mée
- Vol. 4 : Marie-Joséphine Bertrand, chanteuse du Centre-Bretagne
- Vol. 5 : Les sœurs Goadec, chanteuses du Centre-Bretagne
- Vol. 6 : André Drumel, chanteur du pays de Pontivy
- Vol. 7 : Clémentine Jouin, chanteuse du pays de Redon
- Vol. 8 : Léonie Brunel, chanteuse du pays de Ploërmel

Album CD et livret avec transcriptions, traductions, biographie, analyses, photos...

dastum

En vente sur <http://boutique.dastum.bzh>

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Ils nous ont quittés	Aet d'an Anaon
Jacqy Le Hétet.....	12
Yves Leblanc.....	12
Madeleine Le Breton.....	14
Jean Kergrist.....	15
Michele Fromenteau.....	15
Rencontre	Kejadenn
Duo Hamon-Girault	
Esprit ludique, esprit critique.....	16
Initiative	Intrudu
Une dynamique trad' en pays de Dinan	
Petit tour des initiatives.....	19
Témoin	Test
La Magnétothèque du Mené	
Une expérience exemplaire de collecte et de transmission.....	24
Musique	Sonerezh
Le cahier de chansons d'Yves Le Masson	
Essai de restauration musicale.....	30
Actualité de Dastum	Ti Dastum
Pays fisel	
Un terroir et des styles.....	38
Du nouveau dans les archives.....	40
Quoi de neuf ? Hag a nevez	
Actualité du livre et du disque.....	42

En couverture : Sylvain Girault et Mathieu Hamon sur la scène de Yaouank en novembre 2019 (photo Myriam Jégat).

Henri et Yvon Morvan barirent l'aotr secant q'il alaint aréter de chanter en fest-noz. Je vé pointint vouz chanter la chanson de la « païje ghi vire », je veus just lez saluer. J'è mai souvenance de leur premier fest-noz de jubilé, à Mael-Pestivien a l'entame dez anées 1990, plein de monde o hardi de jeunes. La montrèt ben qe le monde de la Bertègn du Mitan se reconéssaint ben den leur chant. Pâmais le pàssajie, ça tèt pouint leur ofere, il ont pouint jamais menè un estajie. Je lez ouivis même une fais dire a Jean Lebrun ghi tèt venu ao fest-noz de Sant-Nigouden ghi sieudit le marilhaje du fest-noz a l'Unesco, q'il avait pouint dessein de pàsser. Mains, cant qe nen chante en fest-noz, nen pàsse sans qe nen le vouret, paralh si qe n'y a pouint aocune mecanique pour enloer. Pour mai, les freres Morvan sont enmèlé les ciuns ghi me donirent l'envie de chanter. Y a core mézeu hardi de bons – et des jeunes – chanteurs de kan-ha-diskan. Ez organisateurs de parsieudr a les fère monter sur le planchi pour q'il saijent ao bon endret pour chanter : le fest-noz.

Henri hag Yvon Morvan o deus roet da c'houzout ne garfent ket mui er festoù-naz. Ne larin ket deoc'h emaeer « o treñn ur bajenn », ne rin nemet o saludin. Soñj am eus dalc'het eus o c'hentañ fest-noz a jubilé, e Mael-Pestivien e penn-kentañ ar bloavezhioù 1990, eus ar mor a dud, pres warno, kalz a re yaouank en o zouez, pezh a ziskouez e oa an hall e Kreiz-Breizh unan diouto, kerkent ha ma vezent klevet o kanañ. Koulskoude ne oant ket chalet gant an treuzkas, ha biskoazh n'o deus graet staj ebet. O c'hlevet em boa zoken o lavaret da Jean Lebrun, deuet da fest-noz Sant-Nigouden goude e oa bet enskrivet ar fest-noz en Unesco, n'o doa ket c'hoant deskiñ d'ar re yaouankoc'h. Met pa gaver er festoù-naz e treuzkaser en desped deor an-unan, zoken pa n'eus sonneroller ebet o vont en-dro. Evidon-me emañ ar vreurder Morvan e-touez ar re o deus roet din ar c'hoañ kanañ. Bez' ez eus c'hoazh kalz kanerien kan-ha-diskan vat, alies re yaouank. Ret eo d'an aocerien lakaat anezho da bignat war al leurennoù evit ma vezo klevet an doare-se da ganañ en e lec'h naturel : ar fest-noz.

Henri et Yvon Morvan ont annoncé qu'ils arrêtaient de chanter en fest-noz. Je vous épargnerai le couplet sur « la page qui se tourne » pour simplement les saluer. Je me souviens de leur premier fest-noz de jubilé, à Mael-Pestivien au début des années 1990, de la foule qui se pressait, parmi lesquels beaucoup de jeunes, preuve que tout le Centre-Bretagne se reconnaissait dans leur chant. Pourtant la transmission, ça n'était pas vraiment leur truc, et ils n'ont jamais animé aucun stage. Je les avais même entendus affirmer à Jean Lebrun, venu au fest-noz de Saint-Nicodème après l'inscription du fest-noz à l'Unesco, qu'ils ne tenaient pas à transmettre. Mais quand on chante en fest-noz, on transmet à son corps défendant, même lorsque nul magnétophone n'enregistre. Personnellement, les frères Morvan sont parmi ceux qui m'ont donné l'envie de chanter. Il y a toujours de nombreux bons – et souvent jeunes – chanteurs de kan-ha-diskan. Aux organisateurs de continuer à les faire monter sur scène pour offrir à cette pratique sa vitrine naturelle : le fest-noz.

Roman Guehéz

Concerts / Spectacles



Sylvain Leclercq

Samedi 1^{er} février

Collinée (22) Dan ar Braz Trio (centre culturel Mosaïque, 20h30).

Vendredi 7 février

Ploemeur (56) Clotilde Trouillaud : « The other road » (Amzer Nevez, 20h30).

Samedi 8 février

Guingamp (22) « Moltaka » (théâtre du Champ au Roy, 15h).
La Forêt-Fouesnant (29) Dan ar Braz et Clarisse Lavanant (Le Nautile, 21h).

Mardi 11 février

Quimper (29) « Moltaka » (média-thèque, 18h).

Jeudi 13 février

Bouguenais (44) Ludjër (Le Nouveau Pavillon, centre Marcet, 20h30).

Vendredi 14 février

Liffré (35) Trio Dell'Amore (centre culturel, 20h30).

Samedi 15 février

Chantepie (35) Concert hommage à Yann-Fañch Kemener avec Anne Aulfret, Youen Lange, Éric Menneteau et la participation d'Yvon Brehu (église, 20h30).

Dimanche 16 février

Rennes (35) L'Abrasive (ferme de la Harpe, 14h).

Jeudi 20 février

Ploemeur (56) Jean-Louis Le Valléant : « Traces de bal » (Amzer Nevez, 20h30).

Vendredi 21 février

Plescop (56) Manteca, Le Bour-Bodros, Barok (Roue Waroch, complexe sportif, 20h).

Samedi 22 février

Plescop (56) Concert/fest-noz avec Plantec : « Hironaat », 'Ndiarz, Ampouailh, Planchée, Dasson Trio, Diridollou-Lavigne, Le Gouarin-Hervieux... (Roue Waroch, complexe sportif, 14h).

Dimanche 23 février

Plescop (56) Concert/fest-noz avec Bagad de Vannes, Kendirvi, Pichard-Vincendeau, Bouffort-Pénard (Roue Waroch, complexe sportif, 14h).

Mercredi 26 février

Plouguerneu (29) « Klew » (Armoricana, 15h).

Samedi 29 février

Allaire (56) Liard-Madec : « An Nor » (ferme de Coueslé).

Vendredi 6 mars

Saint-Pol-de-Léon (29) Jean-Félix Lalanne et Soig Siberil : « Back to celtic guitar » (théâtre Sainte-Thérèse, 20h30).

Samedi 7 mars

Bréal-sous-Montfort (35) Anaud Royer (centre culturel Brocéliande).

Vendredi 13 mars

Dol-de-Bretagne (35) Ronan Le Bars Group, Bagad de Vannes, Trio EDF (centre culturel l'Odyssée, 20h30).

Bouguenais (44) Laurent Clouet-Manu Théron-Marthe Vassallo (Eurofonik, Le Nouveau Pavillon, 20h30).

Samedi 14 mars

Plestin-les-Grèves (22) Barba Louitg, Modkozmitk, 'Ndiarz, Denez (espace An Dour Meur, 20h30).

Lesneven (29) Gilles Servat : « À cordes

déployées » (Arvorik, 20h30).

Nantes (44) Fanfare Krapayotok (Eurofonik, quartier Bouffay, 17h30).

Lorient (56) Elodie Jaffré et Awena Lucas (Deiziad, Cercle celtique Armor-Argoat, 19h).

Mardi 17 mars

Ploemeur (56) Gilles Servat : « À cordes déployées » (Océanis, 20h30).

Jeudi 19 mars

Nantes (44) Manu Bouthillier, Clotilde Trouillaud (Eurofonik, château des ducs de Bretagne, 20h30).

Vendredi 20 mars

Saint-Brieuc (22) Marthe Vassallo : « Maryonne la grande » (Quai Ouest, 20h30).

Nantes (44) Mox (Eurofonik, Pannonica, 21h).

Ploemeur (56) Perynn Quintet (Amzer Nevez, 20h30).

Samedi 21 mars

Nantes (44) Dour-Le Potier Quartet et invités (Eurofonik, Stereolux, 20h).

Dimanche 22 mars

Saint-Péran (35) Ballossé (église, 17h).

Jeudi 26 mars

Guern (56) Clotilde Trouillaud : « The other road » (café Aux Angès).

Samedi 28 mars

Plestin-les-Grèves (22) Red Cardell et Bagad Kemper : « Nerzh » (espace An Dour Meur, 20h30).

Treguier (22) Kazut de Tyr Sextet (L'Arche, 20h30).

Samedi 4 avril

Carhaix (29) Éric Menneteau et Hoëla Barbedette (espace Glenmor, 20h30).

Rennes (35) Plantec (ferme de la Harpe, 21h).

Saint-Coulomb (35) Gilles Servat : « À cordes déployées » (Le Phare, 20h30).



«Faits et geste»

Retrouvez l'agenda des festoù-noz sur www.tamm-kreiz.bzh



Vendredi 10 avril

Ploemeur (56) Roland Brou et Marc Anthony : « Faits et geste » (Amzer Nevez, 20h30).

Samedi 18 avril

Thourie (35) David Guichard : « Bele Louize » (La Grange Théâtre, 18h30).

Veillées / Repas chantés / Sessions

Vendredi 31 janvier

Prat (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).

Vendredi 7 février

Plazmet (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).
Quimper (29) Session de musique bretonne animée par Armel an Hejer et Malo Carvou (Ti ar Vro, 19h).

Vendredi 14 février

Saint-Brieuc (22) Session de musique bretonne avec Telienn et SKV (Ti ar Vro, 20h15).

Samedi 15 février

Vannes (56) Veillée chantée maritime avec les lauréats du trophée Hayet 2019 et le groupe Filaj (Ti ar Vro, 19h).

Mardi 18 février

Nantes (44) Apéro chanté avec Dastum 44 (bar Mon oncle, 18h30).

Vendredi 21 février

Kermaria-Sulard (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).

Pipriac (35) Veillée chantée (café chez Paulette, 20h30).

Dimanche 23 février

Bovel (35) Vêpre avec L'Épille (café Chez Nanou, 14h30).

Vendredi 6 mars

Pommerit-le-Vicomte (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).

Vendredi 13 mars

Guichen (35) Veillée avec Dorn ha Dorn (L'Accueil breton, 20h30).

Samedi 14 mars

Bovel (35) Douze heures du chant (café

En deux mots

Berr-ha-berr

Sortie du CD « Pays fisel »

Dastum poursuit son exploration des terroirs de Centre-Bretagne avec un sixième volume de la collection La Bretagne des pays consacré au pays Fisel (voir notre article en p. 38). Réalisé en partenariat avec La Fiselerie, ce double CD paraîtra tout début avril.

Ne manquez pas sa sortie, qui sera fêtée le samedi 4 avril à la salle des fêtes de Kergrist-Moëlou. Au programme : une causerie sur le chant, la musique et la danse du pays en compagnie de nombreux invités. S'en suivra, bien sûr, un grand fest-noz avec la participation de sonneurs et chanteurs parmi lesquels Jean-Élie Le Goff, Yann Kerjean, Pierre-Yves Le Panse, Jean-Daniel Bourdonnay, Dominique Jouve, Éric Menneteau, Youenn Lange, Simon Cornée, Marc-Antoine Ollivier, Yves Campo, Mickael Derrien, Rozen Talec, Anne Le Briand... et bien d'autres encore !

Plus d'infos prochainement sur www.dastum.bzh.
Double CD 52 titres et livret 144 pages : 17 €. Distribution Coop Breizh. Disponible à partir du 1^{er} avril sur <http://boutique.dastum.bzh>

Le pays Dardouf à Sevenadur

Pour sa désormais traditionnelle « Rencontre avec un collecteur » dans le cadre du festival Sevenadur, Dastum propose, le lundi 2 mars à la ferme de la Harpe à Rennes, une causerie avec Yann Le Meur. Auteur du film documentaire *Kalon Dardouf*, d'un webdoc associé ainsi que deux recueils (*La gavotte de la montagne noire* et *Kelou Bro-Dardouf*), il évoquera à cette occasion son expérience de collecteur, sonneur et acteur du renouveau de la culture traditionnelle en pays Dardouf (Châteauneuf-du-Faou).

Il présentera également le webdoc Dardouf et sa riche banque documentaire multimédia qui propose enregistrements audio, vidéos, photos et autres documents sur la danse, le chant, la musique, le costume ou encore la langue du pays de la « Montagne noire ».

Lundi 2 mars à 20h30 à la ferme de la Harpe. Gratuit.
Le festival Sevenadur se déroule du 26 février au 15 mars à Rennes et dans plusieurs communes alentours. Programme complet sur sevenadur.org

Tous les trois mois, Musique Bretonne s'invite dans l'émission Chemins de Terre sur Radio-Rennes et Radio-Évasion.

Programme et podcasts sur www.cheminsdeterre.com

Chez Nanou, à partir de 13h).
Saint-Sulpice-la-Forêt (35) Veillée avec Gallo-Tonic et le Cercle celtique de Rennes (salle polyvalente, 17h30).

Vendredi 20 mars

Plœzal (22) Veillée bretonne de Dastum Bro-Dreger (salle des fêtes, 20h30).
Saint-Brieuc (22) Session de musique bretonne avec Telenn et SKV (Ti ar Vro, 20h15).
Pipriac (35) Veillée chantée (café chez Paulette, 20h30).

Mardi 24 mars

Nantes (44) Apéro chanté avec Dastum 44 (bar Mon oncle, 18h30).

Vendredi 10 avril

Saint-Brieuc (22) Session de musique bretonne avec Telenn et SKV (Ti ar Vro, 20h15).

Mercredi 15 avril

Bovel (35) Veillée avec L'Épille (café Chez Nanou, 21h).

Mardi 21 avril

Nantes (44) Apéro chanté avec Dastum 44 (bar Mon oncle, 18h30).

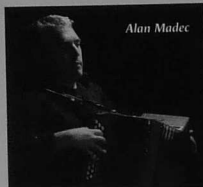
Randonnées chantées

Dimanche 23 février

Plescop (56) Randonnée chantée avec Thierry Robin et François Cormic (départ du bar L'Escale à 10h).

Dimanche 1^{er} mars

Rennes (35) Balade chantée avec le Cercle celtique de Rennes.



Stages / Ateliers

Samedi 1^{er} février

Mellac (29) Stage de biniou-bombarde avec Stéphane Dufleit et Fred Gauthier. Org. Amicale laïque de Mellac (06 35 57 91 46).

Samedi 8 février

Plésidy (22) Stage de kan a boz avec Alan Rouz.
Org. Studi ha Dudi (stages@studi-ha-dudi.bzh/02 96 13 10 69).
Saint-Léger des Prés (35) Stage de danses du pays de Retz avec Yvonnick Moriceau.
Org. Avant-deux de Combourg (02 99 73 20 10/avant-deux.combourg@orange.fr).
Nantes (44) Stage d'accordéon diatonique avec Gaël Runigo.
Org. Diao Nantes Collectif (06 79 68 73 99/contact@diatonantes.org).

Riantec (56) Atelier chant et musique avec Morwenn Le Normand et Ronan Pinc.
Org. Sonam (contact@sonam.bzh/06 63 47 06 78).

Samedi 8 et dimanche 9 février

Plésidy (22) Stage de flûte traversière avec Jean-Michel Veillon.
Org. Studi ha Dudi (stages@studi-ha-dudi.bzh/02 96 13 10 69).
https://studi-ha-dudi.bzh

Chers organisateurs,

Nous vous rappelons que la parution dans ces pages est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédant la sortie de la revue (trimestrielle : paraît en janvier, avril, juillet, octobre) par courrier ou à l'adresse musique.bretonne@dastum.bzh

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.

Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer : 02 99 30 05 13.

Dimanche 9 février

Quéven (56) Stage de danses du Penthièvre avec Marc Le Bouteillec.
Org. Emglev Bro an Oriant (emglev@ebo.bzh/02 97 21 37 05).
http://www.emglevbroanorian.bzh

Samedi 15 février

Vannes (56) Stage de chants et de danses maritimes avec Michel Colleu.
Org. Ti ar Vro Bro Gwened (09 72 61 16 89/contact@tiarvro-bro-gwened.bzh). www.tiarvro-bro-gwened.bzh

Samedi 15 et dimanche 16 février

Ploumout-Ménez (29) Stage «Musique bretonne pour harpe celtique traditionnelle à cordes de bronze : l'héritage de la tradition chantée» avec Violaine Mayor et Mikael Herrou.
Org. Hent Telenn Breizh (02 98 78 93 25 / contact@henteleann.bzh) www.henteleann.bzh

Samedi 22 février

Plescop (56) Stage de prononciation et chant gallo avec Bertran Obrée, chant vannetais avec Elodie Jaffré.
Org. Petra Neue (02 97 61 80 21/06 82 80 98 22/contact.petra.neue@orange.fr). www.roue-waroch.fr

Samedi 29 février

Saint-Brieuc (22) Stage de chant « Découverte du terroir vannetais » avec Marie-Geneviève Rano.
Org. De Oup en Oup (02 96 42 09 59/02 96 01 26 94/deoupenouap@laposte.net).
Questembert (56) Stage de chant de Haute-Bretagne avec Yannick Gargam.
Org. Camber (assoccamber@yahoo.fr/02 97 49 00 57).
https://assoccamber.wixsite.com/camber

Samedi 7 mars

Rennes (35) Stage sonneurs sur le pays plinn avec Loui Derrien, kan-ha-diskan avec Alan Rouz.
Org. Cercle celtique de Rennes Contact stage sonneurs (02 99 51 36 45 / contact@cerceceltiquebretonnes.org), stage de chant - Veronique Olivier (06 77 41 20 68 / ve.olivier@orange.fr).

Samedi 7 et dimanche 8 mars

Plésidy (22) Stage d'accordéon chromatique avec Régis Huiban, violon avec Gabriel Faure.
Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69 / studi-ha-dudi@wanadoo.fr).
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Dimanche 8 mars

Quéven (56) Stage de gavotte du Bas-Léon avec Ronan Autret.
Org. Emglev Bro an Oriant (emglev@ebo.bzh/02 97 21 37 05).
http://www.emglevbroanorian.bzh

Du 13 au 15 mars

Vitré (35) Stage « Le violon dans les musiques populaires de Turquie » avec Serdar Pazarciglu.
Org. DROM (09 65 16 71 21/contact@drom-kba.eu). www.drom-kba.eu

Samedi 14 mars

Lorient (56) Stage de chant en breton et de danse bretonne pour les enfants avec Élodie Jaffré et Avena Lucas.
Contact : selaucontact@gmail.com

Mercredi 18 et jeudi 19 mars

Plézoven (56) Stage de chant à danser et de chant à écouter avec Sofi Le Huneac.
Org. KEAV Contact : sofi@huneac@gmail.com / 06 72 44 13 62

Samedi 21 mars

Rennes (35) Stage de veuze avec Jean Baron.
Org. La Bouëze (02 23 20 59 14 / contact@labouëze.bzh). www.labouëze.bzh

Samedi 28 mars

Le Sel-de-Bretagne (35) Stage de chant des répertoires paludier et Brière avec Jean-Félix Hautbois.
Org. Ecole des Menhirs (02 99 44 64 54/club.des.menhirs@wanadoo.fr)

Du 29 mars au 3 avril

Biskra (Algérie) Formation « Musiques populaires de Biskra ».
Org. DROM (09 65 16 71 21/contact@drom-kba.eu). www.drom-kba.eu

Du 11 au 15 avril

Île d'Hoëdic (56) Stages d'accordéon diatonique : débutant avec Yann Dour, continuant avec Samuel Le Hénañf.
Org. Culture et Projet (02 99 72 06 72 / maryonnet@outlook.com).
https://cultureetprojet.wordpress.com

Du 13 au 17 avril

Vannes (56) Formation « Musiques instrumentales d'Azerbaïdjan savantes et populaires » par Saddam Novruzbayov.
Org. DROM (09 65 16 71 21/contact@drom-kba.eu). www.drom-kba.eu

Samedi 18 avril

Plésidy (22) Stage d'interprétation,

Concours de la musique bretonne



Inaugurée en juillet dernier à Quimper, l'exposition itinérante « Les concours de la musique bretonne : 70 ans » est visible tout au long du mois de février en pays de Vannes (voir dates et lieux en p. 8). Élaborée par Patrick Sicard avec les Archives départementales du Finistère, cette exposition retrace l'histoire des concours de musique bretonne à partir du tout premier

concours organisé par Bodadeg ar Sonerien en juillet 1949.

Rendant hommage au travail effectué par les pionniers de l'association en la matière (Polig Monjarret, Dorig Le Voyer, Robert Marie, Efflam Cuven...), elle évoque en 23 panneaux aussi bien l'importance du collectage et de la mise à disposition des sources que les différentes disciplines et instruments, les contenus et enjeux, les critères de jugement des prestations et autres dimensions de la compétition, sans oublier un clin d'œil à l'Écosse et à l'Irlande.

Les Archives départementales du Finistère mettent cette exposition à disposition. Pour en savoir plus : <http://www.archives-finistere.fr>

Patrick Sicard proposera une conférence autour de l'exposition le vendredi 7 février à 19h à Ti ar Vro à Vannes.

Drom

PROMOTION ET TRANSMISSION DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE ET DE LA MUSIQUE MODERNE

Formations professionnelles des musiciens

Il reste des places ! Inscrivez-vous !

<p>Du 13/03/20 au 15/03/20</p> <p>Le violon dans les musiques populaires de Turquie par Serdar Pazarciglu (21h) à la Maison des Cultures du Monde à Vitré (35) Public : violonistes, altistes et violoncellistes.</p> <p>Du 23/03/20 et 03/04/20</p> <p>Musiques populaires de Biskra, en Algérie (20h) Public : instrumentistes et chanteurs aïnés Date limite d'inscription : 29 janvier 2020</p> <p>Parcours transmission février 2020</p> <p>Interventions pédagogiques par Abdelnabi Elmehoussi, représentant de la tradition Gnoua 17 à 19h00 : intervenant à la formation KBA RB à La Grande Boulaye (50) 19h00-20h : Masterclass avec les étudiants du Port Supérieur à Rennes (35)</p> <p>Mohaleh en concert : Abdour Elmehoussi (gambel chang) & Gao Faure (vieux) En partenariat avec le Cie Huzoud/Ruata 08h00-9h à 19h - Mairie de Guampen (22) 11h00-9h à 19h - Mairie de Guampen (22)</p>	<p>Formations 2020 - inscriptions ouvertes</p> <p>Interpréter une musique du monde de tradition orale</p> <p>Parcours musique contemporaine Du 13/04/20 au 17/04/20</p> <p>Musiques instrumentales d'Azerbaïdjan savantes & populaires par Saddam Novruzbayov (20h) au Conservatoire à rayonnement départemental de Vannes (56) Public : instrumentistes à vent, violonistes, altistes et violoncellistes.</p> <p>Du 14/11/20 et 18/11/20</p> <p>Musique azérite à Bakou en Azerbaïdjan (20h) à Aulnay. Instrument à vent, persansour, chant, gubare (lectique et accordéon).</p> <p>Milieu d'élèves Du 05/10/20 au 07/10/20</p> <p>Par Orner et Abner Endogbulgar (20h) à la maison des Cultures du Monde à Vitré (35) Public : instrumentistes (non diplômés) et chant.</p> <p>Improvisation modale Du 15/10/20 et 29/10/20</p> <p>Par Jesse Baumstär (20h) au Pôle école de la mode, Craolenn (22) Public : instrumentistes et chanteurs aïnés de tradition professionnelle.</p>
--	---

Nous contacter : 09 65 16 71 21
contact@drom-kba.eu
www.drom-kba.eu

Avis de recherche

Klask 'zo war...

Nous poursuivons ici l'avis de recherche lancé par Joël Le Nouën sur des photographies anciennes de sa collection. Ce groupe de noce du pays Pourlet pourrait avoir été photographié dans les années 1930. Toute information supplémentaire que vous pourriez apporter, notamment sur l'identité des sonneurs, sera bienvenue. Vous pouvez écrire à *Musique Bretonne* (musique.bretonne@dastum.bzh) qui transmettra.



accompagnement, ensemble avec Alan Madec.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69)
studi-ha-dudi@wanadoo.fr
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Concours

Samedi 1^{er} février

Moëlan-sur-Mer (29) Rencontres Kan ar Bobl de pays : concours de conteurs.
Contact Fanny Chauffin (06 79 14 96 87/06 64 49 31 91/fannychauffin@laposte.net).

Samedi 1^{er} et dimanche 2 février

Plémet (22) Rencontres Kan ar Bobl de pays gallo.
Org. La Truite du Ridor (02 96 28 28 51/02 96 25 68 05/02 96 25 63 14/

latruiteduridor@gmail.com).

Vendredi 7 et samedi 8 février

Plémet (22) Rencontres Kan ar Bobl du pays de Saint-Brieuc.
Contact Morgane Lefebvre (02 96 77 31 91/contact@tiarvro-saintbrieuc.bzh).

Dimanche 9 février

Langonnet (56) Rencontres Kan ar Bobl des pays Pourlet et Cornouaille morbihannaise.
Org. Bod Kelenn (06 95 12 13 87/developpement.bodkelenn@gmail.com).

Du 21 au 23 février

Plescop (56) Rencontres Kan ar Bobl dans le cadre de Roue Waroch.
Contact Dominique Robin (06 75 26 41 03)

Samedi 29 février

Pornic (44) Rencontres Kan ar Bobl de Loire-Atlantique.
Org. Bodad Breizh Pornic (06 88 28 28 43/bodadbreizhpornic@gmail.com).

Questembert (56) Rencontres Kan ar Bobl des pays d'A Bas, vannetais et gallo-vannetais.
Org. Andon (07 80 45 62 69/andon@diwankistreberzh.bzh)

Samedi 7 et dimanche 8 mars

Cavan (22) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du Tregor.
Adultes Org. Centre de découverte du son (06 45 53 68 42/contact@cdson.org)
Enfants - Org. Ti ar Vro Tregor-Goueloù (02 96 49 80 55/contact@tiarvro22.com).

Dimanche 8 mars

Lesneven (29) Rencontres Kan ar Bobl du Léon.
Org. Ti ar Vro Leon (09 83 22 42 96/tiarvroleon@gmail.com).

Samedi 21 mars

Caudan (56) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du pays de Vannes.
Org. Tarzh an Deiz/Kan ar Bobl Kaodan (06 73 72 22 90/bevebreizh@laposte.net).

Dimanche 22 mars

Brasparts (29) Rencontres Kan ar Bobl des Monts d'Arrée.
Org. Kan ar Bobl Menez Are/Parc naturel régional d'Armorique (02 98 81 47 30/02 98 68 80 62/kanarbobl.menezare@laposte.net).
Mael-Carhaix (29) Rencontres pour la sélection Kan ar Bobl du Tregor et de la Haute-Cornouaille.
Org. Radio Kreizh Breizh/Cercle celtique de Rostrvenen (02 96 45 75 75/rkb-renevezh@orange.fr).

Dimanche 29 mars

Trévous (29) Rencontres Kan ar Bobl des pays de Quimper et de Cornouaille.
Org. Kuzul Skozell Skol Diwan Banaleg (06 14 32 05 50/kz@diwanbanaleg.bzh).

Vendredi 10 avril

Lannion (22) Rencontre intercéllées de musique traditionnelle.
Org. lycée Félix Le Dantec/Digor an Nor (06 84 76 42 07/interceesbzh@gmail.com).

Festivals/Événements

Jusqu'au 2 février

Plérin, Plédran, Saint-Brieuc (22)/Rennes (35)/Guer, La Gacilly (56)/Paris (75) Les Zef et Mer: concerts, spectacles, cinéma.

Org. Zef et Mer (02 96 70 86 99/leszefetmer@gmail.com).
https://zefetmer.wixsite.com

Pays de Quimper (29) Taol Karun-stages, fest-noz, spectacle, cabaret, conférence, cinéma...
Contact: Ti ar Vro Bro Kemperle.
www.tiarvro-brokemperle.org

Jusqu'au 29 mars

Pays de Lorient (56) Deiziou : concerts, spectacles, fest-noz, stages, ateliers, expositions, conférences, cinéma, théâtre, animations...

À voir

Da zellet

Gwallzarvoud ar fisel/ L'accident de Monsieur Fisel

Gwallzarvoud ar fisel/ L'accident de Monsieur Fisel est un film de 26 minutes réalisé par Sébastien Le Guilloux en 2018 et produit par France 3 Bretagne. Parlons-en au moment où Dastum prépare la sortie du double CD sur le pays Fisel, ce film en est une magnifique présentation ! « Son père s'appelait "Oh happy day" donc je me suis dit que celui-là s'appellerait "Be happy" » : son étalon, le cheval, les chevaux. Le tracteur et l'accident. Monsieur Fisel, « un maître en danse », est cigale et fourmi dans tout ce qu'il fait, la morale paysanne, mais pas là où on l'attendrait : « Il faut quand même faire un effort sans quoi on se fatigue » ! La danse fisel et le travail avant et après l'accident, « c'est un véritable équilibre à atteindre ». Sébastien poursuit son œuvre cinématographique sur la Bretagne. On comprend le rapport que les hommes entretiennent avec

la danse fisel. Où sont les femmes ? On comprend surtout qu'il n'est pas là affaire de patrimoine, fut-il culturel immatériel, il s'agit là d'abord du temps présent. La danse est dans la culture de monsieur Fisel et de sa société. « J'ai entendu dire qu'il n'est pas bon d'être entre le marteau et l'enclume » lui dit son voisin, son proche... Monsieur Fisel parle de la danse fisel comme de la vie : « il faut toujours rester léger [...] il ne faut pas se forcer, c'est quelque chose qu'on sent, qu'on vit ». Plans cinématographiques pour le drame, caméra vérité pour le documentaire. C'est un film sur le pays Fisel, sur la danse, sur le kan-ha-diskan, sur la passion, sur la transmission, sur la force, sur la résistance, sur le corps, sur le chant, sur la vie, sur le courage, sur la campagne, sur la culture populaire et le tout en breton ! Une bouffée d'optimisme, « ni trop, ni trop peu, juste comme il faut ».

À voir, sous-titré en français, sur la chaîne Youtube de France 3 Bretagne.

Gaëtan Crespel



Sébastien Le Guilloux

Org. Emglev Bro an Oriant (02 97 21 37 05/emglev@ebo.bzh)
www.emglevbroanoriant.bzh

Samedi 1^{er} et dimanche 2 février

Plémet (22) La Truite du Ridor : concours, fest-deiz, fest-noz, causerie, stage.

Contact : 02 96 28 28 51/02 96 25 68 05/02 96 25 63 14 / latruiteduridor@gmail.com

Du 21 au 23 février

Plescop (56) Roue Waroch - concours, concerts, fest-noz, stages, exposition. Org. Petra Neue (02 97 61 80 21/06 82 80 98 22/contact.petra.neue@orange.fr)
www.roue-waroch.fr

Du 26 février au 15 mars

Rennes (35) Sevenadur: ateliers, stages, rencontres, expositions, festoù-deiz, balade chantée, animations, forum associatif.

Org. Cercle celtique de Rennes (02 99 54 36 45/contact@cerceceltiquederennes.org)
www.sevenadur.org

Du 13 au 21 mars

Nantes et Bouguennais (44) Eurofonik : concerts, spectacles, bal, causerie, rencontres professionnelles. Org. Le Nouveau Pavillon (02 40 02 35 16/info@le nouveau pavillon.com)
www.eurofonik.fr

Dimanche 12 avril

Châteauneuf-du-Faou (29) Printemps de Châteauneuf: fest-deiz ha noz. Org. Printemps de Châteauneuf
http://printempschateauneuf.unblog.fr

Du 16 au 19 avril

Batz-sur-Mer (44) Assemblée du Bourg de Batz: concours, fest-noz, cabaret, marche chantée...

Org. Cercle celtique des Paludiers (06 22 18 24 56/assembleedubourg@gmail.com)
www.facebook.com/Assembleedubourg

Du 17 au 19 avril

Bovel (35) Fête du chant traditionnel : stages, concerts, cabarets, randonnée chantée, veillée, joute chantée, conférences...

Org. L'Épille
www.epille.com

Expositions

Jusqu'au 29 février

Saint-Herblain (44) Exposition « Traditions orales de Loire-Atlantique » (centre culturel Yezhou à sevenadur).

Jusqu'au 30 avril

Nantes (44) Exposition « Contes et légendes » (Archives départementales).

Du 1^{er} au 13 février

Vannes (56) Exposition « Les concours de la musique bretonne » (Ti ar Vro Gwened).

Du 15 au 24 février

Plescop (56) Exposition « Les concours de la musique bretonne : 70 ans » (médiathèque).

Rencontres / Conférences

Samedi 1^{er} février

Guidel (56) Conférence « Les sœurs Goadec » par Roland Becker (médiathèque, 20h).

Vendredi 7 février

Vannes (56) Conférence sur l'exposition « Les concours de la musique bretonne » par Patrig Sicard (Ti ar Vro Gwened, 19h).

Jeudi 12 mars

Quimper (29) Conférence « Jef Le Penven, compositeur breton entre tradition et modernité » par Anne-Marie Dumérchat-Schouten (Cinéville, 9h 30).

Mercredi 25 mars

Nantes (44) Conférence « Abel Soreau, collecteur de chansons en pays nantais » par Dastum 44 (Cercle breton de Nantes, 20h 30).

Jeudi 2 avril

Nantes (44) Ciné-conférence « Croyanes et superstitions en Bretagne » avec Fañch Postic (Archives départementales, 18h).

Films

Dimanche 15 mars

Nantes (44) « Conteur », documentaire de Jean-Charles Huitorel (Archives départementales, 16h).

En ligne
En linenn

Les archives et la bibliothèque de l'évêché de Quimper ont développé, depuis quelques années, grâce à Yann Célton, bibliothécaire diocésain, et Kristell Loussouarn, archiviste, une politique de numérisation et de mise en ligne de leur riche fonds documentaire. Une grande partie de ce qu'on y trouve pourrait intéresser les lecteurs de *Musique Bretonne*.

À commencer par les quelque 2000 cantiques bretons publiés sur feuilles volantes ou sur petits fascicules qui viennent compléter la collection de feuilles volantes également mise en ligne sur le site kan.bzh.

Parmi les autres richesses quimpéroises, citons en particulier la reproduction des cartes peintes sur peau de mouton de Michel Le Nobletz. Ce sont là les cartes originales qu'utilisait le missionnaire léonard au début du 17^e siècle pour ses prédications.

Une grande quantité d'ouvrages, dont beaucoup en langue bretonne, a également été numérisée : ouvrages de littérature, d'histoire, de linguistique, pièces de théâtre, monographies, etc. Cet ensemble contient des livres rares comme

le précieux *Catechism bac Instruction egiñ an Catholicquet* de Gilles de Kerampuil datant de 1576.

On trouve également sur ce site plusieurs dossiers manuscrits avec, notamment, la fameuse enquête de 1902 ordonnée par M^{gr} Dubilard sur l'utilisation de la langue bretonne dans le diocèse. Fañch Broudig s'en était servi pour sa thèse sur l'évolution de la pratique du breton.

Mentionnons enfin, *last but not least*, la merveilleuse collection de photographies sur plaques de verre en couleur. On ne connaît pas, malheureusement, l'auteur de ces

magnifiques paysages, portraits et scènes paysannes cornouaillaises datant probablement du tout début du 20^e siècle.

La mise à disposition, gratuite, de ces milliers de documents s'adresse tant aux chercheurs qu'aux simples amateurs de culture bretonne.





À découvrir sur <http://diocese-quimper.fr/bibliotheque>

Bernard Labeiz



■ Dans les photographies sur plaques de verre de la collection, ce couple de sonneurs de Douaenez (éd. Maison de la Bonne presse, Paris, collections numérisées du diocèse de Quimper et Léon, réf. 5Y233).

amzer nevez Centre culturel breton à Plœmeur (56)
Plus d'infos et vos billets sur www.amzernevez.bzh

 17 Janvier 2020 An Nor Liard-Madec + M.Godard	 7 Février 2020 The other road Lune Bleue trio	 20 Février 2020 Traces de Bal Jean-Louis Le Vallegant	 20 Mars 2020 Perynn quintet Perynn Bleuven
---	---	---	--

Ils nous ont quittés

Aet d'an Anaon

Jacqy Le Hétèt

La disparition de Jacqy Le Hétèt laisse un sentiment de grande tristesse dans le monde de la musique traditionnelle en Centre-Bretagne. Jacqy est né le 5 février 1945 à Lescouët-Gouarec. Il possédait un vrai caractère, authentique, entier, attachant. C'est certainement grâce à lui que la pratique du biniou koz a acquis toutes ses notes de noblesse dans le pays fisel.

Combien de cortèges de mariages à son actif ainsi que de festoù-noz depuis le début des années 1960 ?

En 1963, il remporte le championnat de Bretagne catégorie biniou braz en compagnie de Michel Connan, son beau-frère disparu en mai dernier. Tous deux parti-

cipent par la suite au collectif Tro Blavez dans lequel se produisaient des chanteurs de kan-ha-diskan et des sonneurs. Ils sont en outre les sonneurs attirés du cercle de Rostrenen pendant plus d'une vingtaine d'années.

Durant 35 années avec son deuxième compère, le talabader Jean-Élie Le Goff, il se produit lors de nombreux festoù-noz et cortèges de mariages dans la région. Ils remportent régulièrement des concours des terroirs plinn, fisel, kost ar c'hoat et pourlet durant ces quarante dernières années. Le championnat des sonneurs à Gourin les sacre vice-champions en catégories biniou koz en 2002 et 2009 : « les Poulidor de Gourin, mais souvent dans le peloton » comme il aimait à le rappeler.

En 2009, il rencontre Hervé Le Lu qui sera son compère jusqu'à ces dernières années. Dans le même temps, il vit des expériences marquantes avec la Kevrenn Alré, qui remporte le titre de champion de Bretagne en 2005, et avec le bagad de Bourbriac, assistant en 2018 à la montée du groupe en 1^{ère} catégorie.

Il a contribué à transmettre son savoir aux nouvelles générations : à Yann Kerjean et surtout à son petit-fils Clément (*nein biban*) qui aujourd'hui reprennent tous deux le flambeau. Sa fierté restera la complicité indéniable avec ce petit-fils qu'il a formé avec passion et dévouement à la bombarde mais également au biniou koz.

Jean-Élie Le Goff

Yves Leblanc

Yves Leblanc, danseur, clarinettiste, compositeur, s'est éteint des suites d'une grave maladie, le 28 octobre dernier. Né en 1956 à Saint-Lunaire (35), station balnéaire dont son père, médecin, fut maire de 1965 à 1977, Yves a découvert la musique et la danse bretonnes très jeune, en participant au cercle celtique de la commune. Après des études supérieures en géolo-

■ Jacqy Le Hétèt et son petit-fils Clément à Gourin en 2017 (photo Myriam Légat).



■ Yves Leblanc, Yves Ermel et Mike James à la veillée « Pays de Ploërmel » des Tombées de la Nuit en 1993 (photo coll. Dastum).

produits en fin de stage, ou édités en Angleterre (Yorkshire Dales Workshop) ou encore par l'atelier de Jan-Lug ar Mouël, avec qui il a collaboré pendant des années. Ces documents ont été moteurs dans le développement de la connaissance de la danse bretonne, en Bretagne, mais également en France, et dans les différents pays où, à partir

des années 2000, il est devenu une figure bien connue. Assez tôt, grâce entre autres à son amitié avec les fondateurs de l'association picarde Chants et danses de France et la famille Lhotte, il a été amené à donner de plus en plus régulièrement des stages, animer des bals folks et autres festoù-noz dans tous les coins de France et de Navarre, souvent accompagné pour les bals par Mike James. Le duo a sillonné la France des bals folks pendant une dizaine d'années pour des week-ends de stage de danses, d'accordéon, des bals/fest-noz...

–, sans oublier son duo avec feu Bernard Loffet, et bien d'autres encore, plus éphémères.

Progressivement, Yves s'est concentré sur la danse. Il a été pionnier en pays de Ploërmel dans la mise en place de cours de danse bretonne et danses de salon. En même temps arrivaient des demandes d'associations de danses folks ailleurs en France, ou bien des fédérations de cercles celtiques Kendalc'h et Warl'Leur, pour qui il est progressivement devenu une référence incontournable en matière de danse bretonne et de pédagogie adulte et jeune public pour la danse.

Le mouvement des festoù-noz, en haut de la vague au début des années 2000, lui a ouvert la possibilité d'enregistrer, de laisser des traces. Il a ainsi beaucoup publié, des 33 tours *Bal en pays gallo* avec Yann Dour et d'autres musiciens du pays, en passant par la série de trois CD enregistrée avec Mike James et éditée par Kerig, aux nombreux CD dans la collection « Apprendre la danse bretonne » et, un peu plus tard, les DVD et vidéos parfois auto-

–, sans oublier son duo avec feu Bernard Loffet, et bien d'autres encore, plus éphémères.

Au début des années 2000, Yves découvre le Grand Bal de l'Europe à Gennettes dans l'Allier, ce qui lui permet de développer son réseau en France, mais aussi dans presque tous les pays d'Europe et plus loin, en conjonction avec un vrai plaisir à manipuler et utiliser les réseaux sociaux naissants et à faire des connaissances jusqu'à l'autre bout du monde. Ainsi a-t-il colporté la danse bretonne de tous les terroirs (et de pays plus lointains aussi, et parfois, des danses de sa propre création ou adap-



tation) en Italie, en Belgique, en Suisse, en Espagne, au Portugal (lui qui n'aimait pas la chaleur !), en Grande-Bretagne, en Allemagne, dans les pays baltes, en Tchèque, en Pologne, en Bulgarie et autres pays des Balkans, plusieurs tournées en Russie, dont deux avec Mike James – mais il voyageait beaucoup en solitaire au volant de sa vieille Opel qu'il a poussée jusqu'à ses 700 000 km. Puis sur les autres continents : au Canada, aux États-Unis, en Sibirie (au printemps dernier) et en Mongolie dont il était fasciné par la culture nomade, au Chili, et en 2018 à la Réunion, où il aurait dû retourner en novembre dernier.

Il a continué d'enseigner la clarinette, dans des stages, mais aussi au Centre breton d'art populaire (CBAP) de Brest, ainsi que sur Internet pour le site Breizh Music. Certains stages ont particulièrement marqué sa carrière et ses relations, outre les stages de Ti Kendal'h, il y a eu ceux organisés à Hoëdic et à Cléguerec par l'association Culture et Projet, les virées en Angleterre (Yorkshire) pour le Festival des Panards de Yannick Minvielle-Débat, les week-ends de danse bretonne et le stage de Pâques de l'association brestoise Europa Danses présidé par Joël Perchoc et qui a lieu depuis une dizaine d'années à Vannes et qui illustre, pour emprunter les mots de son organisatrice Marie-France Perchoc, le fruit du travail d'Yves : « Au-delà des danses bretonnes, nous avons contribué à ouvrir la Bretagne à la musique et à la danse des Balkans, ainsi qu'à d'autres répertoires européens. » On pourrait rajouter qu'Yves a su ouvrir le monde à la danse de la Bretagne...

Un peu plus tard, il s'est lancé dans la création de danses (Aé-

roplane de Saint-Péran, ridée à sept temps, de nombreuses danses en collaboration avec Alain et Nelly du groupe Korollerien Lenn Vor de Brest, ou avec Mariàng Herculini...) et de chansons à danser (en festnoz ou bal) très personnelles, parfois ironiques, parfois naïves, qui ont trouvé un public fidèle parmi les danseurs de ses bals et de ses stages, et qui ont été enregistrées sur une série de CD dans les studios de Stefan Calvez à Fégréac. L'un des sujets préférés dans ses chansons était le cours de sa vie, et plusieurs chants nous font comprendre qu'il ne s'arrêterait pas pour une retraite paisible mais continuerait jusqu'à la fin de danser, de jouer, de chanter...

Ce qu'il a fait, avant de s'éclipser paisiblement le 28 octobre, coupé dans son élan par la maladie... avec toujours la tête pleine de projets, de spectacles, de tournées, de danses... « Bon bal à toi, Yves, qu'il dure une éternité... »

Mike James

Musicien complet – accordéoniste, mais surtout clarinetiste – Yves avait fait les beaux jours des stages de Ti Kendal'h en tant qu'animateur de l'atelier danses : le petit bonhomme râblé, qui faisait preuve d'une étonnante souplesse quand il dansait, abordait avec aisance les danses de n'importe quel terroir de Bretagne ou d'ailleurs, mais aussi les danses toutes les époques. Pédagogue dans l'enseignement de leurs pas, mais aussi de leur histoire, de leur filiation, il affectait un ton pince-sans-rire qui lui permettait de se livrer à diverses frasques qui faisaient la joie de tous les stagiaires. Son numéro préféré ? Ce clarinetiste accompli dansait fisel tout en sonnant, en sonnant seul, s'entend.

Et le souvenir d'un ton doublé fisel, sonné impeccablement pendant six ou sept couplets, dont deux en levant les talons aux fesses, reste dans la mémoire des participants à ces veillées de stage du Ti Ken des années 1990. Clownerie ? Si vous voulez, mais essayez donc de faire de même ! Malgré sa maîtrise de l'instrument, Yves n'a jamais été vraiment reconnu parmi les sonneurs de treujenn-gaol : on lui reprochait un son qui ne « claquait » pas suffisamment, on lui reprochait sans doute sans le dire son absence d'ancrage dans un terroir précis... alors que tous les terroirs le passionnaient, à tel point qu'il eût sonné et enseigné les danses martiennes le cas échéant ! Yves a mené sa trajectoire comme il l'entendait, abordant toute son existence, y compris les dernières semaines de maladie, avec une humeur égale. Danse en paix, Yves !

Roman Guéhen

Madeleine Le Breton

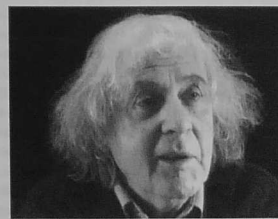
Madeleine Le Breton s'est éteinte le 6 novembre. On se souvient que ces dernières années, la chanteuse du pays de Ploërmel avait vu son art du chant et son beau répertoire de tradition orale mis en lumière à travers deux publications : le CD *Par un dimanche la matinée* (La Compagnie des Voix, 2015) pour lequel elle s'était entourée de jeunes musiciens et chanteurs dont son fils et son petit-fils, Guy et Tristan Le Breton, et le CD *Pays de Ploërmel* (Dastum, 2016), dans lequel on pouvait l'entendre interpréter la belle et rare chanson « C'était un jeune cadet » qui lui avait valu la Bogue d'or en 1981.

Jean Kergrist

Jean Kergrist s'en est allé, le 14 novembre. Il avait annoncé, quelques jours auparavant à ses amis et à ses nombreux contacts, que, vaincu par la maladie, il s'en allait « aux fleurs la paix dans l'âme ».

Jean Hamon, né à Kergrist-Moëlou en 1950 dans une famille de paysans, aurait pu devenir prêtre (une vocation toute tracée pour les littéraires sans le sou en ce temps) ; il aurait aussi pu faire carrière dans les institutions théâtrales aux côtés des plus grands. Deux destins auxquels il avait successivement tourné le dos pour revenir vivre en Centre-Bretagne dans la volonté d'y pratiquer un théâtre populaire, critique et humaniste. Avec des prestations/performances aussi improbables qu'incisives, le « clown atomique » dénonçait les travers de la société et les absurdités du monde moderne, les atteintes à l'environnement et à la dignité humaine. Jean Kergrist fuyait délibérément toute institutionnalisation du discours et de la création. Il s'était exprimé à ce sujet dans un article paru dans *Musique Bretonne* en 2005 (n°189).

Ces vingt dernières années, le comédien et metteur en scène s'était affirmé plus particulièrement en tant qu'historien et conteur, s'atta-



C.L.M.

■ Jean Kergrist (photo Fanny Chauffin).



■ Madeleine Le Breton à la Bogue en 2013 (photo Myriam Jégat).

Née en 1931 à Saint-Abraham, près de Malestroit, Madeleine Le Breton avait hérité de sa famille d'un goût affirmé pour le chant et d'un vaste répertoire. Ce répertoire, elle avait eu la joie de le remettre en pratique à partir des années 1970 grâce aux sollicitations du Groupement culturel breton des pays de Vilaine et de l'association Chom'te. Collecteuse à ses heures avec sa sœur Marcelle L'Hospitalier, transmettrice enthousiaste de son savoir dans les ateliers et stages de chant, elle était aussi une chanteuse désireuse de partager et résolument ouverte à la jeunesse comme à la diversité des cultures. Une femme au tempérament joyeux qui nous quitte après nous avoir « enchantés et fait vibrer à travers toutes ses chansons ainsi que par sa personnalité », selon les mots de sa complice de chant Anne-Gaëlle Normand.

C.L.M.

■ Jean Kergrist (photo Fanny Chauffin).

chant notamment à faire revivre la mémoire des bagnards du canal de Nantes à Brest.

Sa dernière prestation en public, il l'avait réservée à la Mission Bretonne en mai 2019 : un souvenir fort et émouvant pour tous ceux qui l'ont applaudi ce soir-là.

C.L.M.

Michèle Fromenteau

Co-fondatrice des Rencontres de Saint-Chartier, Michèle Fromenteau nous a quittés le 8 décembre. Elle avait débuté en musique par le piano, mais c'est à la vielle que cette Berrichonne de La Châtre devait consacrer sa vie. Au sein de groupes folkloriques d'abord, puis en étant une des premières à explorer le répertoire baroque de l'instrument*. En 1976, en pleine vague folk, elle a l'idée de participer aux célébrations du centenaire de la mort de George Sand en organisant un festival dont l'originalité est d'inclure un salon de lutherie. Elle choisit pour cet événement le site de Saint-Chartier et son château, au centre du roman *Les maîtres sonneurs*. Le succès rencontré fera que cette édition unique sera pérennisée. En 2014, les Rencontres de Saint-Chartier sont rebaptisées Le Son continu. Le festival se tient à la mi-juillet, désormais au château d'Ars, et accueille chaque année de nombreux musiciens et facteurs d'instruments, notamment bretons.

Gilles Kermarc

*L'Art de la vielle à roue, deux 33 tours parus chez Arion.

Duo Hamon-Girault

ESPRIT LUDIQUE, ESPRIT CRITIQUE

Tous deux ont une identité vocale affirmée et font partie de la scène traditionnelle depuis des années. Sylvain Girault et Mathieu Hamon ont décidé de s'unir sur scène, cette fois de manière officielle, pour faire danser les foules. Un duo de chant aux textes bien ficelés, pleins d'humour, de tendresse, d'esprit critique... Rencontre.

Musique Bretonne : *Même si vous êtes bien connus dans le milieu, pourriez-vous retracer rapidement votre parcours tant individuel qu'en tant que duo, que compagnons de route, complices ?*

Mathieu Hamon : Mon parcours est assez long et dense. J'ai commencé à chanter et faire du collectif assez tôt du côté du pays de Redon : cela a été ma façon d'apprendre. D'abord, je me suis intéressé au chant à danser avec, entre autres, Charles Quimbert et Roland Brou et, bien évidemment, j'accompagnais régulièrement mon frère Erwan qui jouait déjà avec Janick Martin. Puis, avec le temps, j'ai expérimenté des choses assez variées. Aussi bien de la musique à danser que des répertoires de concert. Depuis 2010, avec Hamon-Martin Quintet, j'ai eu l'occasion de découvrir des répertoires multiples. Par exemple, le travail mené avec les Palestiniens Basel et Youssef Zayed pour l'album et la création *Kharoub* en 2014-2015 nous a poussés à sortir de ce que nous savions faire. Avec *Clameurs*, le dernier album, qui regroupe des reprises de chansons de lutte, des

chansons engagées, là encore, je suis sorti des sentiers balisés.

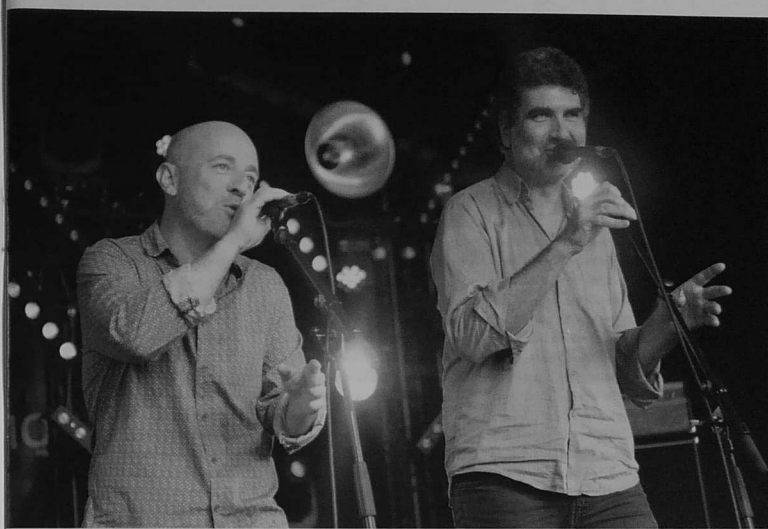
Cela fait longtemps que Sylvain et moi travaillons ensemble entre autres sur l'écriture. Il a écrit notamment une grande partie des textes de l'album *Les vies que l'on mène* de Hamon-Martin Quintet. Notre duo, aujourd'hui, est dans la continuité d'un travail, d'une collaboration, d'une amitié. Nous n'avions jamais encore chanté ensemble de manière officielle, donc nous avons eu envie d'expérimenter autre chose, un répertoire ludique, lumineux, léger...

Sylvain Girault : J'écris des chansons depuis que je suis en CMI. À l'époque, j'avais la chance d'avoir Yves Prual comme intervenant musical à l'école. Il nous encourageait à composer, rédiger, écrire. Ma première chanson, que j'ai eu l'honneur de voir reprise par toute la classe, s'appelait « Stéphane ». J'en écrivais aussi pour les fêtes de famille, les mariages, les anniversaires. À la même époque, j'ai découvert la musique traditionnelle grâce à un atelier de violon trad' animé par Hervé Lorre à Saint-Herblain. J'ai lâché le violon classique et ai intégré le cercle celtique Naoned. Très vite, j'ai monté un groupe de musique à

danser. Les Imprévus, qui a tourné entre 1995 et 2000. Mathieu m'a demandé de le remplacer dans Katémé en 1999 ; j'en ai été le chanteur jusqu'en 2009. Il y a aussi La Dame Blanche entre 2008 et 2012, le collectif Le Jeu à la Nantaise depuis 2009... Depuis 2010, je compose sous mon propre nom GirO et c'est ma principale activité. Mais je n'ai quasiment jamais quitté le chant à répondre, finalement, puisque j'ai chanté avec Pierre Guillard de 2001 à 2012.

Quand j'ai commencé à apprendre le chant, Mathieu a été un chanteur que j'ai pris en exemple, avec d'autres comme Gigi Bourdin, Charles Quimbert, Roland Brou. Pour moi, il était un « ancien », né dedans ! Je le côtoie maintenant depuis longtemps. La lutte pour Notre-Dame-des-Landes, qui nous a amenés à travailler ensemble sur les textes d'Hamon-Martin Quintet, nous a rapprochés humainement et artistiquement. Une amitié forte est née et l'envie de créer un duo est apparue une fois le combat de NDDL gagné en 2018. Nous avons eu envie d'investir l'énergie positive de cette lutte dans autre chose, d'une manière qui soit différente de BHQ ou de mon duo avec Pierre, de faire du chant à danser avec des textes, des musiques, des arrangements originaux, dans une optique légère et ludique.

M.B. : *Pensez-vous que le chant à répondre est plus adapté aux*



■ Sylvain Girault et Mathieu Hamon au Festival interceltique de Lorient en 2019 (photo Ronald Emelianoff).

textes revendicatifs que d'autres formes musicales ?

M.H. : L'objectif du duo n'est clairement pas de revendiquer. Nous voulons faire quelque chose qui soit ludique, joyeux. Bien entendu, il y a du sens dans chacune de nos chansons, une consistance particulière, mais la revendication n'est pas notre but.

Cependant, le chant à répondre, le chant à faire danser est très adapté aux textes revendicatifs car il est rythmé, répétitif. Le meilleur exemple nous concernant est la chanson « Notre-Dame des oiseaux de fer » sur Notre-Dame-des-Landes : une forme qui se rapproche de la chanson populaire... et à danser.

S.G. : Personnellement, le terme « revendicatif » ne me correspond pas. À part mon texte « Notre-Dame des oiseaux de fer », je n'ai jamais écrit de textes revendicatifs. Par contre, oui, j'aime écrire des chansons contestataires, avec un ancrage social clair et une ambition de critique sociale. Le côté subversif fait partie de chacun de nous deux, et donc intègre de manière naturelle le duo. Mais nous voulions le faire de manière plutôt décalée.

M.B. : *Comment avez-vous formé votre répertoire pour qu'il intègre cette notion ?*

S.G. : Nous voulions intégrer ce côté ludique, décalé, dans notre répertoire ainsi que des critiques,

par petites touches. C'est comme cela qu'a été composé le « Rond de Loudéac » par exemple, qui est basé sur les questions que nos enfants posent tous quand ils sont petits : « Pourquoi la terre est ronde ? » ou « Pourquoi le feu brûle ? », et paf, au milieu, on pose une question qui dérange, une question en relation avec l'actualité ou autre.

Je me suis en particulier inspiré d'un groupe que j'écoutais quand j'étais étudiant : les Fabulous Trobadors qui chantaient en français et occitan. Mais aussi des menteries de Haute-Bretagne ou des joutes comme on trouve au Pays basque par exemple, des espèces de slams improvisés où les chanteurs se clashent entre eux. L'autodé-

sion fait partie du lot... Comme les rappeurs, on se fait un petit *egotrip* mais en nous moquant mutuellement l'un de l'autre.

Nous nous sommes d'ailleurs bien amusés à composer nos chansons. Mathieu comme moi avons le plaisir du mot, de la musique, de la dansabilité du mot. Les gens nous disent souvent que nos textes sont truculents. Toute occasion est bonne à prendre pour écrire. Par exemple, nous avons un texte sur Fine, la vache de Mathieu qui a été l'égérie du Salon de l'Agriculture 2017 ! Un jour, nous nous sommes dit que ce serait drôle de partir d'une comptine pour enfants, nous avons trouvé que « Trois petits chats » passait très bien en rond de Loudéac et avons continué sur le modèle. J'ai mis un temps fou à composer car je voulais placer des mots un peu extravagants mais qui sonnaient bien. J'ai écrit plusieurs autres textes, mais j'ai aussi ressorti des cartons des textes que j'avais composés pour Hamon-Martin Quintet, pour l'album *Du silence et du temps*, ou pour mon trio avec Stevan Vincendeau et Thomas Felder, qui n'avaient pas été retenus.

M.H. : Oui, on s'amuse vraiment sur scène, on rit beaucoup. À plusieurs reprises, nous nous sommes rendu compte que, face à notre « jeu complice », le public pensait qu'on improvisait certains de nos morceaux. Évidemment, non, tout est écrit ! Le côté joute, improvisation est omniprésent.

Pour autant, nous restons sur un répertoire de Haute-Bretagne : pays paludier, pays de Loudéac, mais surtout Vannetais gallo. Nous avons composé les mélodies nous-mêmes et avons mis à contribution nos proches, Janick Martin, Erwan Hamon, François Robin.

M.B. : *Votre duo a été créé il y a peine un an et vous avez déjà enregistré votre premier album. Pourquoi avoir eu envie de sortir un disque aussi rapidement ?*

S.G. : En effet, notre première prestation date du 1^{er} janvier 2019, lors du fameux « 32 décembre » à la Tavarn ar Roué Morvan à Lorient. Le désir d'enregistrer a été assez naturel parce qu'il s'agit d'une création autour de nouveaux textes. Je suppose que si nous avions fait du trad', nous n'aurions peut-être pas enregistré aussi vite. Là, c'est un disque qui pourra s'écouter à la maison, avec les enfants, qui donnera envie de chanter avec nous ! Il sortira en début d'année 2020, il est produit par A la Zim ! Muzik et sera distribué par Coop Breizh.

M.H. : Nous nous sommes inspirés de Gigi Bourdin qui a toujours écrit des textes étranges, poétiques, sur du chant à danser. Nous avons voulu avoir un peu la même démarche : composer un répertoire à partir du trad'. Gigi a beaucoup collecté, rassemblé et on ne sait plus trop ce qu'il a composé ou collecté. Dans nos textes, il y a beaucoup de références à des personnes, à des situations, des histoires. Par exemple, nous avons glissé un clin d'œil au perroquet qui hoquetait des Ours du Scorf dans une de nos compositions. À vous de le trouver !

M.B. : *Vous évoquez le collectage, que vous avez tous les deux pratiqué. En quoi cette expérience vous aide, vous inspire en tant que duo de chant à répondre ?*

M.H. : Pour moi, la collecte représente toute ma formation. À l'époque avec Charles Quimbert, tous les mercredis pendant deux ans, nous allions collecter, rencontrer, échanger. J'ai découvert tout

un répertoire que j'ai eu la possibilité d'apprendre calmement, en six ou sept ans. Mais la chose la plus importante, à mon sens, a été la rencontre avec des chanteurs et chanteuses âgés. J'ai appris d'eux énormément sur la façon de chanter et d'appréhender les chants. Pour faire ce que nous faisons aujourd'hui, il faut avoir cette base, cette connaissance, cet ancrage. Parfois, ce que nous créons peut sembler très loin de la tradition, mais quand on a cet ancrage, on peut se permettre de tout essayer, de tout expérimenter. L'échange avec les anciens est capital !

S.G. : Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Mathieu, même si j'ai collecté de manière moins régulière que lui. Mais j'ai beaucoup écouté de collectage à l'époque où je gérais l'antenne de Dastum à Nantes dans les années 2000. La personne qui a le plus compté dans ma formation, c'est Pierre Guillard qui a énormément collecté en Loire-Atlantique entre 1985 et 1992. C'était un puits de savoir. Il connaissait tellement de choses ! Dès que je lui chantais une chanson, il m'en chantait deux autres versions, en étant capable de me citer le nom du village où il l'avait collectée et le nom de la personne... Mathieu a raison, nous ne nous posons pas la question de respecter ou d'être en accord avec la tradition car nous avons une imprégnation forte.

Propos recueillis par Aurélie Drillet

Le duo sera en fest-noz le 29 février à Monfort-sur-Meu, avec une sortie d'album fête le 14 mars à Vignac-Bretagne, le 27 mars à la Tavarn ar Roué Morvan à Lorient et le 18 avril à Bats-sur-Mer à l'occasion des Assemblées du Bourg-de-Batz.

Une dynamique trad' en pays de Dinan

PETIT TOUR DES INITIATIVES

Entre la musique trad' et le pays de Dinan, c'est une longue histoire (Jean Mahé, La Guédénne, Katell Goant, La Bouèze...). Depuis une dizaine d'années, de nouveaux acteurs apparaissent et l'on voit fleurir de nombreuses initiatives, notamment autour du trio Terti-Tertan. Pour en savoir plus, nous avons rencontré un de ses membres, Corentin Le Doujet, musicien, enseignant et acteur de cette dynamique qui amène aujourd'hui Dastum à lancer un projet de CD consacré au pays de Dinan.

Musique Bretonne : Peux-tu nous présenter l'association Terti-Tertan ? Quelle est son histoire ?

Corentin Le Doujet : C'est une association loi 1901 qui tire son nom d'une devinaille locale en gallo, connue dans le nord-est des Côtes-d'Armor. C'est la prairie qui demande au ruisseau : « Eyou qu'tu vâs tertî tertan ? » Et le ruisseau lui répond : « Qh'est qu'ça peut t'foutt, touzè tou l'z'ans ! ». Ce qui pourrait se traduire par « Où vas-tu, toi qui fais des méandres ? ». Qu'est-ce que ça peut te faire, toi qui es tondué tous les ans ! ».

Nous avons créé cette association il y a une douzaine d'années, elle est désormais basée entre Lamballe et Dinan, à Plorec-sur-Arguenon, commune où résident ses trois membres : Laure-Élise Tardif, Youenn Hauchecorne et moi-même. Il s'agit d'un trio de chant et musique traditionnels de

■ Le trio Terti-Tertan au festival Va y Availles du Bruit en 2017 (photo coll. Corentin Le Doujet).

Haute-Bretagne (accordéon, violon, saxo, clarinette, jâse) qui s'est forgé au fil des ans une expérience d'animations tout terrain : noces, festoù-noz, bals trad', balades chantées, veillées, mais aussi à travers nombre d'animations locales où ces répertoires ne sont pas forcément habituels et auraient tendance à être méconnus de jeunes générations. Tout en continuant l'ani-

M.B. : *Avec quelle envie et dans quel esprit avez-vous mis en place ces événements ?*

C.L.D. : Nous regrettons le manque d'événements consacrés aux traditions orales du pays de Dinan, et plus généralement à la culture de Haute-Bretagne. Les dernières manifestations marquantes dataient du début des années 2000 avec les fêtes de La Bouèze à Taden, près de Dinan.

Depuis une dizaine d'années maintenant, nous organisons, chaque printemps dans le petit bourg de Plorec-sur-Arguenon, un modeste rendez-vous « pédago-festif », avec stage en journée et bal le soir. Avec



les stages, l'idée est de proposer, au grand public néophyte comme aux initiés, de découvrir et de s'approprier ce qui a pu être collecté localement, que ce soit en musique, chant ou danse.

Le bal du soir se veut original et foncièrement décalé par rapport à ce qui peut se faire localement en matière de fest-noz ou fest-deiz. Notre constat est simple : si on veut attirer de nouveaux publics et rajeunir la moyenne d'âge du fest-noz classique, il faut changer les pratiques. Nous en avons marre des salles des fêtes anonymes sans

déco et éclairées à la lumière crue des néons. C'est tout bête, mais quelques éléments de décor et d'éclairage colorés peuvent apporter une touche chaleureuse et changer un foyer paroissial en salle de cabaret façon guinguette froutraque. C'est l'idée que nous poursuivons.

Côté programmation, nous faisons la part belle aux solos, duos et trios, formules favorites des sonneurs traditionnels. C'est l'occasion de mettre en valeur les savoir-faire d'amateurs de jeunes violoneux, *sommos de pouche* (accordéon) ou d'harmonica... Nous souhaitons

(re)donner une note festive, voire subversive, au bal du samedi soir : les danseurs peuvent se faire gentiment surprendre et taquiner par le musicien menant un quadrille à figures ; des rondes chantées à répondre sans micro viennent rompre la barrière symbolique entre « artistes » et « spectateurs » ; deux hommes peuvent danser ensemble sans que ça choque l'assemblée ; l'affiche n'est jamais 100 % masculine parce que des groupes avec des filles, *in'na bardi* ! Le bal est une matière malléable qu'on doit sans cesse remodeler pour ne pas qu'il sèche et finisse par se figer.

Nous organisons par ailleurs des balades chantées : l'occasion de pratiquer les chants à la marche de la région.

M.B. : Et d'autres initiatives du même type émergent parallèlement dans le pays de Dinan...

■ Quelques images du rendez-vous de printemps proposé par Tertit-Tertan ces dernières années : ci-contre, le stage de chant animé par Vincent Morel et Gisèle Gullais à Bourseul, co-organisé avec La Bouëze, lors de l'édition 2012 ; ci-dessous, le fest-noz/bal de 2019 à Plorec-sur-Arguenon (photos coll. Corentin Le Doujet).



■ Ci-dessus, un des cabarets trad' organisés au café associatif de Trélat en Taden. Ci-contre, la pilerie d'place proposée par l'association L'Aronde à Languédias l'automne dernier (photos coll. Corentin Le Doujet).



C.L.D. : Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à nous investir sur ce vaste terrain de jeu des traditions populaires... Avec l'aide de La Note Buissonnière (association d'anciens élèves de musique de Jean-Luc Revault) basée à Taden, près de Dinan, nous avons lancé en 2016 au café associatif de Trélat un rendez-vous mensuel : un cabaret trad' sous forme de scène ouverte acoustique où musiciens, chanteurs ou conteurs, chevromnés comme débutants, ont loisir de s'exprimer. Des rendez-vous ponctuels sont également organisés au café associatif de Trébedan (sud-ouest de Dinan) : des veillées musique, chant et conte, mais aussi jeux de cartes, permettant notamment de (re)découvrir l'aluette ou jeu de la vache, ancien jeu de cartes très répandu autrefois, notamment dans le pays de Dinan. Des bals trad' émaillent aussi l'année au café-culture *Le Cheval Blanc* à Plancoët, où j'anime par ailleurs des ateliers

musique de La Bouëze. Dans le pays de Dinan, l'association propose en divers lieux des ateliers d'initiation à l'accordéon, au violon ou à la clarinette et des ateliers multi-instruments.

Des cours de vielle à roue sont en outre dispensés à Jugon-les-Lacs (ouest de Dinan), animés par Willy Pichard, via l'école de musique de Lamballe Terre & Mer.

Côté chant, l'association La Note Buissonnière a lancé à la rentrée des ateliers mensuels animés par Mathieu Guïtton. Un rendez-vous annuel autour du chant et du conte est par ailleurs organisé au Quiou

(sud de Dinan), en septembre, par Marie-Annick Roussel.

Une initiative originale a été organisée, cet automne, par l'association L'Aronde, de Languédias : une *pilerie d'place*, c'est-à-dire un bal acoustique sur terre battue, les pas des danseurs servant à tasser la terre, en l'occurrence le sol d'un futur hangar. Une belle opportunité de renouer avec une certaine fonction utilitaire du chant, de la musique et de la danse, qui a attiré un public qu'on ne croise pas forcément lors des rendez-vous « musique bretonne » habituels. Créer de nouveaux contextes d'expression

fait partie des pistes qu'on souhaite explorer pour diffuser cette culture de tradition populaire hors des circuits déjà balisés et identifiés comme réservés aux initiés.

M.B. : *Quel rôle l'enseignement joue-t-il dans cette dynamique ?*

C.L.D. : La transmission de cette culture populaire sous toutes ses formes (musique, chant, danse, conte, gallo...) est évidemment essentielle si l'on souhaite qu'elle reste vivante et partagée par un public le plus large possible. Dans le pays de Dinan, l'enseignement est assuré par des associations comme La Bouëze, ainsi que par les écoles de musique locales. Les diverses occasions citées précédemment offrent la possibilité aux élèves et anciens élèves de mettre en pratique leur savoir-faire et de se faire plaisir en public. Et cela fonctionne plutôt bien. Certains s'investissent ensuite dans le réseau associatif existant ou créent leur propre structure, à l'instar de La Note Buissonnière, par exemple.

M.B. : *Est-ce qu'on peut parler d'un véritable réseau de musique*

trad' dans le secteur ?

C.L.D. : Le terme « musique trad' » recouvre des pratiques et représentations très variées et contrastées. Il n'y a pas « un » mais plutôt « des » réseaux, qui peuvent se croiser, ou pas. Cela va de la pratique amateur à la pratique professionnelle, des bagadoù aux violoneux, du groupe de danse loisir au cercle celtique, de l'école de musique institutionnelle à La Bouëze, du sympathisant occasionnel au passionné de collecte ethnographique... La co-organisation d'événements permet aux divers acteurs du territoire de se connaître mutuellement et d'agir ensemble lorsqu'une vision commune se fait jour. C'est facile de rester chacun dans son circuit, sa routine, si on ne provoque pas de rencontres. Pour pallier ce phénomène, quelques événements ponctuels sont organisés à l'initiative des uns et des autres. Par exemple, nous co-organisons, avec des cercles celtiques et des ateliers de musique traditionnelle, des « bals des garçailles » dans lesquels de jeunes apprentis sonneurs/chanteurs se retrouvent en situation de faire danser de jeunes apprentis danseurs.

Les écoles de musique organisent également des rendez-vous musique/danse auxquels les ateliers de La Bouëze sont invités. Faire se rencontrer tout ce petit monde permet de tisser des liens entre personnes et structures œuvrant dans les mêmes secteurs géographiques et culturels mais qui ne se côtoient pas forcément. Connecter tous ces réseaux s'avère enrichissant.

M.B. : *Si on remonte quarante ans en arrière, c'est dans ce même pays que l'association La Bouëze a été créée. À ton avis, peut-on parler d'influence, de filiation ?*

C.L.D. : Côté collecte, il y a eu des vagues successives d'enquêteurs à sillonner le pays de Dinan, entre Rance et Arguenon. La création de La Bouëze en 1979 à Jugon-les-Lacs s'inscrit dans cette histoire, mais ce serait forcer le trait que de parler de filiation linéaire sur quarante ans, le centre de gravité de La Bouëze s'étant déplacé vers l'Ille-et-Vilaine dès les années 1980. Cela dit, dans les années 1990-2000, Vincent Morel et Jean-Luc Revault, alors salariés de La Bouëze, ont animé des ateliers chant et musique dans le pays de Dinan, ateliers qui m'ont personnellement mis le pied à l'étrier. C'est donc en toute logique que ce que je propose aujourd'hui au sein de diverses structures s'inspire de ce que ces « maîtres » ont pu transmettre au jeune apprenti que j'étais à l'époque. L'un des héritages encore visibles de l'esprit de La Bouëze est, selon moi, cette envie d'animer le territoire, d'aller au-delà du simple enseignement. Autrement dit, de diffuser au grand public cette culture populaire locale, en donnant à entendre et à voir une pratique actuelle de ce patrimoine immatériel.

M.B. : *Dastum prépare actuellement un CD sur le pays de Dinan et les collectes qui y ont été réalisées. Est-ce quelque chose qui vous intéresse ?*

C.L.D. : Évidemment ! Nous allons d'ailleurs participer à l'élaboration et à la diffusion de cet ouvrage. C'est une excellente initiative, qui va permettre notamment de recenser et compiler ce qui a pu être recueilli sur notre « terrain de jeu » qu'est le pays de Dinan. Le CD et son livret devraient être de bons supports pour diffuser concrètement des échantillons de ce patrimoine oral local : de quoi nourrir les répertoires des professeurs de musique du secteur et de diverses formations scéniques, éveiller la curiosité des férus d'histoire locale, alimenter également tous types de contextes.

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

Pays de Dinan : un projet de CD

Poursuivant la dynamique de la collection de CD-livrets « La Bretagne des pays », Dastum prépare pour la fin 2020 un nouveau volume consacré au pays de Dinan. L'occasion de retourner sur le terrain, de mettre au jour, si possible, de nouveaux documents, mais aussi de mettre en valeur les dynamiques locales actuelles.

Rappelons que le but de cette collection est de présenter pour chaque pays choisis une sélection représentative des collectes effectuées en matière de chant, musique, conte et autres traditions orales. Cette sélection est accompagnée d'une documentation et d'une iconographie fouillées. Chaque projet est par ailleurs l'occasion de constituer des groupes de travail, associant collec-

■ Un des informateurs de Jean Mahé : M. Gauthier, violoneux de Trefamel (photo fonds J. Mahé).

teurs des diverses générations et acteurs contemporains qui continuent de faire vivre le répertoire local, souvent grâce aux archives sonores des premiers.

Si le pays de Dinan a connu dans les années 1970, grâce à l'association La Guédenne, plusieurs publications de grand intérêt en disques vinyles, ces derniers sont devenus introuvables, et surtout, le riche patrimoine oral de la région n'a plus été mis en valeur depuis une quarantaine d'années dans les publications spécialisées.

Le pays de Dinan est pourtant d'un grand intérêt et d'une grande richesse dans de nombreux domaines : musique instrumentale (présence de la vielle à roue et du violon), danses (notamment les contredanses), chants (complaintes, mélodies, chants courts à danser, chants à décompter, mais aussi répertoire maritime, chants à curer les runs, etc.), contes et récits divers en gallo, témoignages de Terre-Neuvas...

De nombreux collecteurs ont parcouru le pays de Dinan, et ce sont leurs fonds d'archives sonores qui seront mis à contribution pour la réalisation de ce CD. Citons notamment Jean Mahé, de Plouër-sur-Rance, auteur d'une collecte remarquable à la fin des années 1970 (une centaine de bandes magnétiques dont la grande majorité concerne le pays de Dinan), mais aussi à des degrés divers Yves Labbé, Michel Collet, Yves Defrance, Daniel Giraudon, Marcel Collet et, plus récemment, Jean-Luc Revault, Régis Auffray, Marc L'Hermitte et



Rozen Salmon, Mathieu Guitton, Marc Clériver, etc.

Un important travail reste à produire : repérage de fonds complémentaires, dépouillage d'archives sonores, écoutes, sélections, recherches documentaires et iconographiques, réalisation de biographies, etc.

Si vous avez connaissance de documents, d'archives sonores inédites, de photographies, de manuscrits pouvant concerner les traditions orales du pays de Dinan, même au sens large, n'hésitez pas à nous en informer !

Une réunion d'information sur le projet aura lieu à Dinan au mois de mars. Si vous êtes intéressé, contactez-nous pour en savoir plus.

Vincent Morel

Contact : vmorel@dastum.bzh
Un point de consultation Dastumedia est à disposition à la bibliothèque municipale de Dinan. Horaires et contact sur www.bm-dinan.fr

Festival, vendredi 10 et samedi 11 avril 2020 Plorec-sur-Arguenon, salle des fêtes

Vendredi 10 avril

À partir de 21 h : bal spécial jeunes avec, sur scène, diverses formations composées de musiciens/chanteurs âgés de moins de 25 ans. Pour faire partie de la programmation : 06 77 30 71 34 / corentin.ledoujet@sfr.fr

Samedi 11 avril

Toute la journée : stages musique, chant et danse autour de répertoires collectés dans le pays de Dinan.

À partir de 21 h : bal animé par le trio Terti-Tertan, le duo Jeanne Lemoine-Cyril Couchoux (accordéon-bandjo) et les chanteurs Vincent Morel-Pascal Bask.

Organisation Terti-Tertan.

Renseignements et inscriptions : 06 77 30 71 34 / corentin.ledoujet@sfr.fr

La Magnétothèque du Mené

UNE EXPÉRIENCE EXEMPLAIRE DE COLLECTE ET DE TRANSMISSION

La parution récente du CD Valentine Veillet, chanteuse du Mené est l'occasion de revenir sur l'épopée de la Magnétothèque du Mené qui a non seulement effectué les seuls enregistrements connus de la chanteuse mais a aussi produit, plus particulièrement entre 1975 et 1985, un remarquable travail d'enquêtes de terrain, de transmission et d'animation locale.

L'histoire de la Magnétothèque du Mené, c'est d'abord celle d'une bande de jeunes gens du bourg de Collinée et des environs au début des années 1970, des jeunes qui partagent entre autres une attirance pour la musique bretonne qu'ils découvrent en fest-noz,

et plus largement pour le mouvement folk, alors en plein essor. En 1974, l'Amicale laïque de Collinée met en place des cours de danse bretonne animés par Marcel Colleu, de la commune voisine du Gouray. Ce dernier, enseignant et animateur pour la Fédération des Œuvres laïques, a déjà une dizaine d'an-

nées d'expérience dans la collecte et la transmission des traditions orales, et plus particulièrement des danses. Toute la jeunesse de Collinée, de 14 à 17 ans, se retrouve alors à ce cours, avec quelques jeunes adultes dont plusieurs enseignants des environs. Parmi tous ces jeunes, on trouve notamment Noëlle et Serge Lucas, Yvon Rouget et Gildas Chassebœuf (déjà musiciens), Brigitte Tertre, Brigitte Soulabaille, Maryvonne Bourdoulous, Annick Josset, Annick Rivoal...

Pâques 1975 : le stage déclencheur

Dès 1965, Marcel Colleu avait eu l'occasion d'animer déjà plusieurs stages sur la collecte des traditions populaires, toujours dans le cadre de la Fédération des Œuvres laïques. Probablement encouragé par la dynamique et l'enthousiasme qu'il percevait à Collinée, il décide d'y organiser

■ L'équipe de la Magnétothèque réunie à Saint-Gouéno à l'hiver 1976-1977 (photo coll. Yvon Rouget). Au premier plan les membres fondateurs du groupe Les Militantouilles : Michel Kerbauf (accordeon), André Mailet (vielle), Louis-Pierre Guinard (guitare), Gildas Chassebœuf et Yvon Rouget (violons). Derrière eux de gauche à droite, Serge Lucas, Alex Conan, Brigitte Tertre, Sylvie Naullou, Odile Bourdonnais, Martine Carné (membres du groupe Les Pillotouses), Annick Josset, Noëlle Lucas, Brigitte Soulabaille, Anne Tertre.



■ Quelques-unes des veillées organisées par les jeunes de l'Amicale laïque (puis La Magnétothèque) à la fin des années 1970. Ci-dessus à la Maison de Philomène à Plessala (photo Louis-Pierre Guinard). À droite, au Vau Milon à Plessala avec les sonneurs Albert Berthelot, Eugène Gicquel et Eugène Guilleret. Ci-contre, à l'école de la Saude en Saint-Gouéno en juin 1977 (photos Patrick Le Poul).



un nouveau stage à Pâques 1975. Ce stage d'une semaine va rassembler une trentaine de personnes de tout le Grand Ouest, dont plusieurs de la région de Collinée : Annick Josset, Annick Rivoal, Madeleine Briens, Maryvonne Bourdoulous...

La théorie s'accompagne de beaucoup de pratique : tous les après-midi, les stagiaires partent sur le terrain, par groupes de deux ou trois, avec quelques adresses en poche données par Marcel Colleu. Leur mission : aller à la rencontre des anciens du pays et les enregistrer si possible. Les journées s'achèvent par une veillée organisée chaque soir dans un lieu différent. La population locale, les jeunes stagiaires mais aussi les élèves du cours de danse s'y côtoient, chantent et dansent dans une ambiance festive.

Pour beaucoup de ces jeunes, ce stage est un élément déclencheur, l'occasion d'une prise de conscience, comme l'explique An-

nick Josset : « Cela nous a ouvert des portes car, à l'époque, nous étions plutôt dans le mouvement folk, nous écoutions des groupes comme Malicorne. Et tout à coup, nous découvrons qu'à notre porte, il y avait une riche tradition toujours vivante. Il y avait tout ça chez nous, c'était impressionnant ! À vrai dire, nous ne nous en sommes pas remis ! »

Une démarche globale

Ce stage donne donc envie à toute l'équipe de développer et d'approfondir l'expérience : C'était comme des pistes qui s'ouvraient : rencontrer des gens dans les veillées,

retourner les voir chez eux pour les enregistrer... ». Dans le cadre de l'Amicale laïque qui va faire l'achat d'un magnétophone, ils multiplient les veillées, les séances de collecte, les stages de transmission et animations de toutes sortes. La démarche est globale. Plusieurs nouvelles personnes viennent peu à peu s'agréger à l'équipe, notamment Patrick Le Poul, Patrice Coquil, Guy Josselin, André Mailet, Dominique Jouve...

Les veillées s'organisent de manière plus ou moins formelle. Annick Josset raconte : « Il fallait trouver un lieu où on connaissait quelques personnes, s'assurer qu'on ait au moins quelques musiciens,



eux les anciens rencontrés lors des veillées pour les enregistrer, approfondir le travail de mémoire, creuser le répertoire. On doit la plus grande partie des collectes de cette époque à Annick Josset, Patrick Le Poul et Dominique Jouve, mais la démarche est vraiment collective, et beaucoup d'autres y contribuent (Patrice Coquil, Guy Josselin, Brigitte Terre, Yvon Rouget...).

1979 : la création de la Magnétothèque

Les acteurs de cette aventure tissent peu à peu un réseau bien au-delà du Mené car les festoù-noz qu'ils fréquentent dans différents coins de Haute-Bretagne sont aussi l'occasion de nouer des liens avec d'autres passionnés de culture galloise. Notamment des collecteurs, comme Albert Poullain, et surtout Alain Le Noach, de Loudéac, qui leur confiera une copie des nombreux enregistrements qu'il a effectués sur le Mené. Enfin, ils échantonnent avec les associations qui structurent l'ensemble du mouvement régional : les Amis du parler gallo, le Groupement culturel breton des pays de Vilaine et Dastum, aux assemblées générales desquelles ils participent à Saint-Vincent-sur-Oust.

Est-ce l'exemple de Dastum, désignée à l'époque sous le nom de « magnétothèque nationale bretonne », qui leur en donne l'inspiration ? En janvier 1979, ils créent la « Magnétothèque du Mené », qui restera une section de l'Amicale laïque de Collinée mais fonctionnera désormais comme une association à part entière, avec son propre budget et son propre conseil d'administration.

Une véritable magnétothèque est créée : les bandes des différents collecteurs sont rassemblées et recopiées sur une série organisée de cassettes - numérotation, fiches de description des contenus, etc. La consultation de ces fonds se veut ouverte à tous mais les tentatives de faire venir le public (portes ouvertes, permanences de consultation, etc.), ne rencontrent pas un grand succès. Le fonds documentaire est essentiellement utilisé par les acteurs de la Magnétothèque eux-mêmes. Les membres de La Mirlitantouille, notamment, en nourrissent abondamment leur répertoire.

Diffusion et transmission

La structuration en association va permettre d'organiser davantage d'événements, et de plus grande ampleur. Ainsi, aux veillées et aux collectes qui se poursuivent, vont s'ajouter l'organisation de bals gallos (on résistera pendant un certain temps au vocable « festoù-noz »), de soirées théâtre en gallo,

et diverses animations (passage du Tour de France, fêtes du 1^{er} mai au château du Parc, à Saint-Jacut-du-Mené...). De cette dynamique émergent d'autres groupes de fest-noz, comme La Routine et les Chantous du Méné.

Dans le domaine de la transmission, la Magnétothèque met en place dès 1979 des stages de danse, chant et musique qui vont rassembler chacun de 60 à 80 personnes. Une demi-douzaine de ces stages de trois jours sont organisés entre 1979 et 1985, chaque jour de stage s'achevant par une veillée dans un lieu différent, au contact de la population locale. Parallèlement sont créés, dans les années 1980, des ateliers de musique gratuits, qui constitueront les prémices de l'actuelle École de musique du Mené.

En 1981 et 1982, le Comité d'expansion du Mené réalise une série de douze « journaux parlés sur cassettes » sur le modèle des *Kazetennoù ar vro Plinn* initiées en 1978 par René Richard, modèle déjà repris par plusieurs pays voisins (*Kazetenn Bro Dreger*, *Kazetenn ar Menez*, *Journal an Tri c'hanton*). La Magnétothèque du Mené participe activement à l'expérience en fournissant des illustrations sonores (chants, contes, musique). Partout, l'expérience est interrompue avec l'avènement des radios libres, qui se traduit dans le Mené par la création de Radio Kaozette ; la radio entretiendra également des relations étroites avec la Magnétothèque.

UNE MAGNÉTOTHÈQUE DANS LE Méné



■ De gauche à droite et de haut en bas : Annick Josset et Valentine Veillet (ainsi qu'André Terre tout à fait à gauche) lors d'une marche chantée organisée pour le passage du Tour de France à Collinée en juillet 1977 (photo Patrick Le Poul), une affiche pour un bal gallo de décembre 1981, un article de Ouest-France sur la Magnétothèque en janvier 1979 (coll. Annick Josset) et une veillée aux Minthes à Collinée en avril 1977 avec Michel Kerbauf à l'accordéon, André Maillat à la vielle, Gildas Chassebœuf et Yvon Rouget au violon (photo Patrick Le Poul).

chanteurs, chanteuses, amener des gâteaux, du cidre, etc. Il y avait à ces veillées les gens du pays, mais aussi des gens qui venaient de plus loin, grâce notamment à La Mirlitantouille [le groupe phare fondé par Gildas Chassebœuf, Yvon Rouget,

André Maillat...]. C'était des moments magiques, on faisait de l'intergénérationnel sans le savoir ! Il y avait les petites dames en sarrau, les jeunes chevelus, barbus, les filles avec les sabots suédois et les robes longues, tout ça se côtoyait... Nous, on en profitait pour enregistrer ». Ces veil-

lées s'étendent aux quatre coins du Mené : Kerrouet, Les Minthes, Boquen, Gomené, Fontaine Claire, le Yau Milon, la Hutte à l'Anguille, le Bodeuc, la Cuique, la Ville Couvé, Ménéac, Laurenan...

Plusieurs de ces jeunes se prennent de passion pour la collecte et vont retourner voir chez



■ Une affiche de l'atelier de musique traditionnelle mis en place par la Magnétothèque au début des années 1980 (coll. Annick Josset).



■ Les musiciens réunis en 1997 pour l'enregistrement de l'album *Messieurs, Mesdames, ça y est!* La plupart d'entre eux ont été partie prenante de l'aventure de la Magnétothèque tels André Maillet, Marcel Collet (vielleux au premier rang), Guy Josselin (bombarde), Patrick Le Poul (clarinette), Patrice Coquil, Serge Lucas (accordéon, 2^e et 3^e rang), Yvon Rouget, Gildas Chassebeuf, Dominique Jouve (violin, à droite) (photo coll. Patrick Le Poul).

linée, le 25 octobre dernier !) montre que le travail effectué dans les années 1970 et 1980 résonne encore aujourd'hui dans le Mené !

Vincent Morel

Fin... et suites !

Entre 1975 et 1985, ce bouillonnement d'activités fait du Mené un véritable pôle d'attraction et l'un des hauts lieux du renouveau de la culture galloise.

Toutefois, à partir du milieu des années 1980, la vie professionnelle et familiale des membres de l'association prend le dessus, et la Magnétothèque tombe peu à peu en sommeil. Ses membres vont néanmoins se soucier de pérenniser le travail accompli. Ainsi en 1992, l'association effectue un dépôt de ses enregistrements à Dastum, qui en fait la copie et met à disposition ce fonds documentaire d'une grande richesse : une soixantaine d'heures d'enregistrement, soit environ 1300 morceaux pour plusieurs dizaines d'informateurs. Cet apport vient combler un manque puisque le Mené constituait jusqu'alors une tache blanche sur la carte des archives sonores de Dastum.

En 1996, l'association édite le livret de chant *Entendez bien !*, grâce au travail de Yann Cadin, en formation au CFMI et stagiaire

à Dastum, puis le CD *Messieurs, Mesdames, ça y est !* en mai 1999, toujours en lien avec Dastum.

Enfin, dernière « réplique » en date : le CD consacré à l'une des grandes figures qui ont marqué la Magnétothèque du Mené : Valentine Veillet. La réalisation de ce CD paru en octobre dernier a été possible grâce à l'implication d'Annick Josset, Patrick Le Poul (président actuel de l'association), Noëlle Lucas et Yvon Rouget, et la réussite inattendue de la soirée de sortie du CD (plus de 200 personnes à Col-

1. Voir l'article « Marcel Collet. Le Gouray, baïre de la musique traditionnelle », *Musique Bretonne* n° 202, 2007, p. 40-43.

2. Valentine Veillet, chanteuse du Mené, 9^e vol. de la collection *Grands interprètes de Bretagne*, CD 26 pages, livret 80 pages. En vente sur <http://boutique.dastum.biz>

Enquête sur les collecteurs

Dans la perspective de son 50^e anniversaire qui se profile (c'est pour 2022 !), Dastum a décidé de lancer une grande campagne d'enquêtes auprès des nombreux collecteurs ayant déposé leur fonds à Dastum. L'enquête visera à mieux documenter les fonds, d'une part en vérifiant les renseignements liés aux enregistrements, en essayant aussi d'enrichir la documentation annexe (photos d'informateurs, biographies, etc.), d'autre part en réalisant des interviews filmées des collecteurs qui retraceront pour nous leurs parcours, évoqueront leurs motivations, les souvenirs marquants...

Musique Bretonne, qui s'en fera l'écho régulièrement, en profite donc pour relancer une série de portraits (individus ou associations), en privilégiant ceux sur lesquels elle n'avait encore rien publié, ou très peu.



Le cahier de chansons d'Yves Le Masson

ESSAI DE RESTAURATION MUSICALE

Trente-huit chansons, dont vingt-sept accompagnées de partitions : voilà la récolte que nous a laissée le jeune Trégorois Yves Le Masson, décédé prématurément à la fin du 19^e siècle. Si les notations musicales de ces chansons sont incomplètes, rien n'empêche toutefois de tenter d'en reconstituer les mélodies et rythmiques à l'aide d'autres versions, comme nous l'expose ici Bernard Lasbleiz.

Il est bien rare que les cahiers de répertoire de chansons du 19^e siècle ou du début du 20^e soient accompagnés de partitions et, quand c'est le cas, celles-ci – œuvres de « semi-lettrés musicaux » – sont souvent lacunaires, généralement dépourvues de leurs valeurs rythmiques. Comment, dès lors, essayer de les restaurer et de les exploiter ? C'est ce que nous allons voir dans cet article en nous appuyant sur l'exemple d'un remarquable ensemble de chansons trégoroises inédites, celles du jeune Yves Le Masson de Plouñevéz-Moëdec.

Le cahier de chansons manuscrites d'Yves Le Masson est conservé au CRBC de Brest dans le fonds récemment déposé par Donatien Laurent¹. Les transcriptions qu'il contient ne peuvent pas être utilisées en l'état mais il paraît intéressant, étant donné la rareté de ces pièces, de tenter de leur restituer leur élément rythmique et de les rendre ainsi propres à une réinterprétation.

Il s'agit d'un cahier de 110 pages contenant 38 chansons dont les 27 premières sont accompagnées

de partitions musicales. Les dernières en sont dépourvues malgré un emplacement réservé à cet effet, l'auteur – comme nous le verrons plus loin – n'ayant sans doute pas eu le temps de compléter son travail. La première page comporte un simple titre « Cahier de chansons », mais une autre main a ajouté une précision : « copiées par Yves Le Masson, fils du sacristain de Plouñevéz-Moëdec, H.P. » qui va nous permettre d'en savoir un peu plus sur l'auteur de ce manuscrit. Cet « H.P. » qui apporte cette précision est probablement le chanoine Henri Pérennés (1875-1951), historien, collecteur et auteur, notamment, d'un ouvrage sur les chansons bretonnes sous la Révolution². On retrouve en effet dans ce même fonds d'autres documents signés de sa main et le désignant de façon plus explicite.

Le cahier d'Yves Le Masson paraît avoir pérégriné dans plusieurs collections avant d'arriver sur les rayons de la bibliothèque du CRBC de Brest. Donatien Laurent n'a plus un souvenir très précis de la façon dont ce cahier est parvenu jusqu'à lui. Il semble qu'il ait fait partie de

la collection de son oncle Charles Laurent et que ce dernier l'avait obtenu auprès d'Henri Pérennés. Il est possible que le chanoine l'ait lui-même récupéré, comme il l'avait fait pour d'autres documents, auprès d'un autre prêtre-collecteur, l'abbé Henri Guillem³, après le décès de celui-ci en 1932. Mais il s'agit là d'hypothèses demandant à être vérifiées.

Bien que plusieurs spécialistes l'aient eu entre les mains, ce cahier ne semble pas, à ma connaissance, avoir fait l'objet d'une publication de leur part ou d'une étude, même partielle. Son importance est pourtant loin d'être négligeable car, outre les partitions mentionnées, il contient 38 textes de chansons dont beaucoup sont issues de la tradition orale trégoroise.

Yves Le Masson

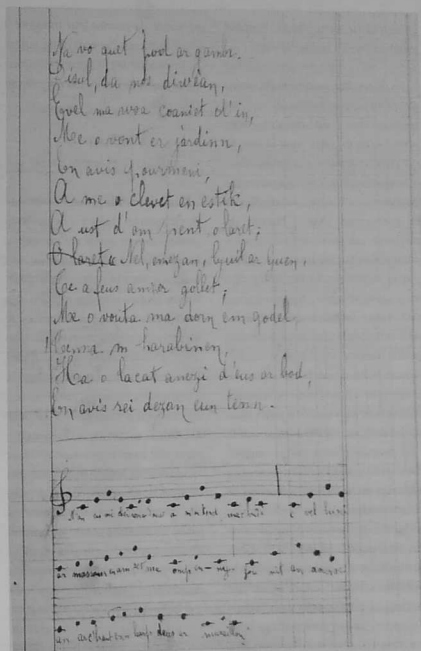
Le cahier de chansons est illustré, au dos de la couverture, d'une carte de France imprimée où les départements d'Alsace-Lorraine ne figurent plus. On peut donc établir une première fourchette pour la date de sa rédaction : postérieure à 1871 et probablement antérieure à 1918, période pendant laquelle ces départements ont été annexés par l'Allemagne.

Par ailleurs, la mention d'Henri Pérennés précisant les qualités de l'auteur, « fils du sacristain de Plouñevéz-Moëdec », même si cette

information n'a été obtenue qu'en seconde main, paraît fiable et est suffisante pour permettre une rapide identification. Les registres d'état civil de Plouñevéz-Moëdec de cette époque ne signalent en effet qu'un seul cas possible, celui d'Yves Le Masson né le 5 décembre 1871, fils de Louis Le Masson, né à Callac, 37 ans, sacristain, et d'Anne Marie Le Cuziat, née à Lanvellec, 29 ans. Yves est le quatrième enfant d'une famille qui en comptera neuf. Le père signe les registres d'une écriture très élégante.

Voilà donc notre auteur aisément identifié mais nous n'en apprendrons pas beaucoup plus sur lui car Yves Le Masson décède malheureusement très jeune, le 17 août 1888 à l'âge de 16 ans et 8 mois. Le registre de décès indique qu'il était alors étudiant mais aucune cause de la mort, maladie ou accident, n'est mentionnée⁴. Pour ceux qui l'avaient connu, il est donc demeuré, à jamais, le fils du sacristain, ce qui explique la mention portée par le chanoine Pérennés.

Nous ne connaissons pas les circonstances ni les motivations qui ont poussé Yves Le Masson à noter ce répertoire. On peut cependant laisser libre cours à son imagination et penser qu'un jeune garçon malade et peut-être alité a pu, pour passer le temps et égayer sa triste fin de vie, rédiger les chansons qu'il avait entendues ici ou là et qu'il aimait peut-être chanter lui-même. On est cependant étonné par la qualité et l'homogénéité de son répertoire. L'époque, la fin des années 1880 par conséquent, correspond alors à l'âge d'or de la chanson bretonne sur feuille volante dans le nord de la Basse-Bretagne et les jeunes gens de son âge étaient en général plus sensibles aux nouveautés qu'on



■ Une page du cahier de chansons d'Yves Le Masson (coll. CRBC).

entendait partout qu'à l'ancienne chanson traditionnelle.

Mais une autre hypothèse, moins mélodramatique, est également envisageable : un étudiant de son âge, fils de sacristain bien éduqué, a très bien pu prendre connaissance des ouvrages du folkloriste trégorois François-Marie Luzel ou du musicien Bourgaud-Ducoudray parus quelques années auparavant. Et ces ouvrages l'auront peut-être incité à rechercher et transcrire lui aussi des œuvres telles que celles qu'il

avait lues. Ce serait alors un bel exemple de précocité, comparable à celui d'un concour trégorois, Constance Le Mézer, qui commença également ses activités de collectrice de chansons populaires dès sa prime adolescence⁵.

Enfin, il n'est pas exclu qu'il ait simplement copié des textes provenant d'un ou de plusieurs autres cahiers de chansons, ce qui expliquerait peut-être le peu de ratures qu'on y trouve⁶. Mais, venons-en maintenant à ce qui fait l'objet

principal de cette étude, l'aspect musical de ces transcriptions.

Les cours de musique et de plainchant faisaient partie du cursus habituel des étudiants des petits séminaires et c'est sans doute là qu'Yves Le Masson a reçu un début d'éducation musicale. La première partition qu'il note est d'ailleurs en plainchant mais il change de méthode par la suite et toutes les autres seront en notation solfégique moderne. Si l'écriture des textes est soignée, les musiques, par contre, sont notées de façon plus relâchée. La hauteur des notes paraît cohérente – il a pu la vérifier sur un instrument, harmonium ou autre – mais leur valeur rythmique, l'élément le plus délicat à noter pour un novice, est totalement absente.

La première impression laissée par les 27 partitions du manuscrit est assez déroutante. L'absence de valeur rythmique et de barre de mesure, des textes décalés sous les notes avec parfois des mots manquants ou, à l'inverse, plus de syllabes que de notes, lignes de portée se confondant avec lignes de cahier, tout ceci génère une certaine frustration à la première lecture. Pour résoudre ce problème

et tenter de rendre leur intégrité à ces partitions, j'ai essayé de voir si la consultation d'autres versions trégorroises de ces chansons pouvait être utile.

À la lumière d'autres versions

Si on connaît la grande variabilité des textes des chansons de tradition orale, on sait aussi qu'un même texte a pu être adapté au cours des siècles à des musiques très différentes en fonction des régions, des interprètes ou des circonstances de son interprétation. La comparaison avec d'autres versions musicales transcrites ou enregistrées dans le Trégor – en utilisant, entre autres, le catalogue Malrieu⁷ et la base Dastum – paraît donc hasardeuse mais elle peut cependant réserver quelques heureuses surprises. C'est ce que nous avons constaté pour les exemples suivants. Pour les deux premiers, j'ai fait un rapprochement avec des pièces publiées dans *Musiques bretonnes*, l'ouvrage de Maurice Duhamel⁸.

Traoulavané

La mélodie de la *gwerz* « Traoulavané⁹ » (catalogue Malrieu n°1054) transcrite par Yves Le Masson (partition 1) est, à un ou deux détails près (présence d'un *sol* chez Le Masson), identique à celle transcrite plus de vingt ans plus tard par Maurice Duhamel à Tréguier (part. 2). La notation fournie par ce dernier justifie donc amplement l'hypothèse de restauration proposée pour ce premier morceau (part. 3). Cette mélodie d'une grande simplicité paraît assez commune en Trégor pour accompagner les *gwerzioù*. Maryvonne Bouillonnet, l'informaticienne de Duhamel, l'utilisait aussi pour chanter « Fontanella » (Duhamel n°118) et Yves Le Moal l'avait enregistrée sur rouleau de cire en 1910 auprès de M^{me} Méhauté pour la *gwerz* d'« Erwan Gato¹⁰ ». On notera que la présence d'une syllabe supplémentaire dans le vers (9 pieds au lieu de 8) entraîne le même monnayage de la première croche en deux double croches chez Le Masson comme chez Duhamel.

■ Traoulavané. 1 : la version d'Yves Le Masson ; 2 : la version de Maurice Duhamel (1913) ; 3 : la version de Le Masson reconstituée.

■ Guillaouic Calvé. 4 : La version d'Yves Le Masson ; 5 : la version de Maurice Duhamel (1913) ; 6 : la version de Le Masson reconstituée.

Guillaouic Calvé

La seconde pièce fait également partie des grandes *gwerzioù* classiques recueillies un peu partout en Basse-Bretagne (cat. Malrieu n°043). Là encore, les similitudes mélodiques entre la version Le Masson (part. 4) et celle notée par Duhamel (part. 5) sont flagrantes. On peut donc adapter à la première le schéma rythmique binaire de la seconde. Par contre, la division à sept temps de Duhamel ne permettant pas au chanteur de respirer,

j'ai préféré introduire quelques silences et bâtonner régulièrement à deux temps (part. 6). La fin de la transcription manuscrite n'est guère intelligible, la partie entourée reprenant simplement la dernière phrase sans apporter de correction particulière, il n'en a pas été tenu compte ici.

Plac'h yaouanc Presal

La comparaison avec d'anciennes versions écrites peut également être com-

plétée par des enregistrements réalisés à la fin du 20^e siècle. Elle démontre alors la persistance, sur un même territoire et sur plus d'un siècle, d'un support mélodique stable pour une même chanson. Celle qu'Yves Le Masson intitule « Plac'h yaouanc Presal » (probablement pour « Ploézal », part. 7) est plus connue sous le nom de « Gwiliq ar Floc'h » ou « Guillaouic ar Floc'h » (cat. Malrieu n°1165). L'un des premiers à la noter fut

■ Plac'h yaouanc Presal. 7 : la partition de Le Masson ; 8 : la version d'Hippolyte Laterre (avant 1918).

9

Ar plac'h a sa-vas beu-re mad o dei don dra met ta-pet-e oa
plac'h a sa-vas beu-re mad 'vit mo-net d'ar four gant he zad

10

Eur pla- chig yaou- anc a Pre- sal o ié tra la mes ta- pet e oa Eur
pla- chig yaou- anc a Pre- sal na éo quet e- vit ka- ke- tal

■ Plac'h yaouanc Presal. 9 : la version enregistrée d'Anne-Marie Le Guern (1975) ; 10 : la version de Le Masson reconstituée.

Hippolyte Laterre. Elle figure dans le manuscrit qu'il avait préparé, avant 1918, pour le second tome des *Kanaouennou Breiz-Vihan*¹¹ (part. 8). D'autres versions furent enregistrées plus récemment parmi lesquelles celle collectée par Soazig Noblet auprès d'Anne-Marie Le Guern de Lanvellec en 1975. Cette version de M^{me} Le Guern (part. 9) fut publiée sur CD en 2000¹². On peut également citer la version collectée par Ifig Troadeg à Tréguier en 1980¹³. Toutes ces versions, écrites comme sonores, sont très proches les unes des autres et la ritournelle « o ié tra la mes tapet

a oa » concluant la première phrase est toujours construite sur le même modèle rythmique. Il y a donc de fortes chances pour que « Plac'h yaouanc Presal », avec cette même ritournelle caractéristique, ait été chantée, elle aussi, sur un rythme ternaire en 6/8. C'est ainsi qu'elle a été reconstituée (part. 10).

Plusieurs autres chansons du cahier « Etre an dachen ac ar prad », « Sylvestrik », « Plac'h yaouanc Sant-Malo », « Margot »¹⁴ peuvent être ainsi restituées de

façon satisfaisante en établissant des comparaisons avec d'autres versions.

Mais lorsqu'aucune version connue n'apparaît suffisamment proche de celles d'Yves Le Masson pour pouvoir y calquer un même schéma rythmique, on peut toutefois se tourner vers le catalogue des timbres¹⁵.

11

Chi- la- ouet ac e clef- fet ac e clef- fet ca- nan Eur wers a so a nè-
we com- po- set vit ar bla a zo gret d'eur plac'hic yaouanc zo bet tri deiz deus ar
groug Dre c'hraz a San- tes An- na deus ket bet a droug

■ Marc'harit Laurans. 11 : la version de Le Masson ; 12 : la version de Guillaume Henn.

12

Mz ho ped oll, tud di-feiz,
di-dostañ da glévet Eunn torfed
skrijus meurbed nevez-ze e hoarvezet ;
Mar bé made-lex Dou-é da rei d'in
sklerijen ; Me'm bé c'hoant d'he zis-
kle-ria d'am breudeur kristenien.

262 - GENVER/C'HWEVRER/MEURZH 2020

13

Chi- la- ouet ac e clef- fet ac e clef- fet ca- nan Eur wers a so a nè-
we com- po- set vit ar bla a zo gret d'eur plac'hic yaouanc zo bet tri deiz deus ar
groug Dre c'hraz a San- tes An- na deus ket bet a droug

■ Marc'harit Laurans. 13 : la version de Le Masson reconstituée.

Marc'harit Laurans

La ligne mélodique transcrite par Yves Le Masson pour « Marc'harit Laurans » (part. 11), une *guerz* ayant pour sujet un miracle (cat. Malrieu n°321), fait inmanquablement penser à celui d'un timbre (catalogue Lasblez n°759). Depuis la fin du 18^e siècle, ce timbre a été emprunté tant pour des chansons profanes que pour des cantiques. Il est connu pour accompagner le « Cantique à saint Alexis » dans la région de Guingamp ainsi que des chansons imprimées sur feuilles volantes comme la fameuse « An taol vaillantiz » composée par Yann ar Guen en 1839¹⁶. L'abbé Guillaume Henri fut le premier, en 1842, à donner une transcription musicale de ce timbre en plain-chant mesuré¹⁷ (part. 12). Il l'avait noté pour la chanson « Ann tenn war eur groaz »¹⁸, autre récit miraculeux. On ne sera donc pas étonné qu'Yves Le Masson ait entendu la *guerz* édifiante de « Marc'harit Laurans » sur un tel air¹⁹. Je me suis donc inspiré de la version de l'abbé Henri avec sa pulsation rythmique régulière à trois temps mais en l'interrompant par une mesure

à deux temps en fin de phrase afin que la dernière syllabe de chaque vers soit accentuée, ce qui paraît plus conforme aux habitudes des chanteurs (part. 13). On remarquera toutefois que les deux derniers vers du quatrain transcrit par Le Masson sont irréguliers (15 et 12 pieds au lieu de 15). Comme le texte de la chanson qui précède, la partition contient d'autres anomalies de ce type, il est difficile d'être assuré de la régularité de cette pulsation.

Teir rivier Lannuon

Pour de nombreuses chansons du cahier, néanmoins, les mélodies notées ne permettent pas d'établir de comparaison avec d'autres ver-

sions. C'est en particulier le cas de certaines chansons non répertoriées dans le catalogue Malrieu et ne figurant pas non plus dans la base de données Dastumedia. Dans ce cas, bien entendu, la reconstitution s'avère plus incertaine. On essaiera de se baser sur le genre de la chanson (*guerz*, *son*), sur la prononciation propre au terroir, sans oublier, bien sûr, une nécessaire bonne connaissance du répertoire local et des habitudes prosodiques des chanteurs. Mais il sera difficile d'élaborer plus qu'un simple cadre rythmique à l'intérieur duquel les valeurs des notes pourront être fluctuantes.

Voici, par exemple, une *son* intitulée « Teir rivier Lannuon » (part. 14,

14

Teir rivier Lannuon
me werc'h a so en Coac'h
sauter d'ann
penn de
penn de
penn de

■ Teir rivier Lannuon. 14 : la version de Le Masson.

15

♩ = 100

Se-tu a-man an der a ri-ni-er a gon-du d'guer Lan-u-on A bre-man pa eo
 dous an am-ser an da gom-po-si eur chanson E vit ma clévo ma c'hoar Per-ri-nan
 ac ar voubou dimeus ma mouez a so en couent San-tes An-na pemp bla so pen-sio-ne-rez

■ Teir rivier Lannuon. 15 : la version de Le Masson reconstituée.

Le Masson écrit aussi « *rinier* » qui semble ne figurer que dans ce seul manuscrit. Comme il s'agit d'une son, je me suis fié à ce qu'écrivait Narcisse Quellien à propos de ce type de chanson à l'époque même où Yves Le Masson rédigeait son cahier : « L'air des "Filles de Locquénolé" est un six-huit régulier, comme c'est le fait pour la plupart des sonn²⁰ ». Quellien généralise sans doute un peu trop mais il est vrai que ce type de chanson légère est souvent interprétée sur un rythme ternaire avec un sautillant 6/8 et c'est donc le choix qui a été fait ici (part. 15).

La distribution des syllabes sous les notes paraît grosso modo convenir mais quelques difficultés apparaissent néanmoins : absence des notes pour les 3^e et 4^e vers (Le Masson se contente d'indiquer « sur le même ton ») ; certaines syllabes sont dépourvues de notes (« La » de « Lannuon ») ; le mot *rinier* qui n'a que deux syllabes est curieusement placé sous trois mêmes notes sans liaison. On note également une irrégularité de certains vers : il s'agit en principe d'un huitain de vers de 9 et 8 pieds alternés mais le dernier vers n'a que sept pieds (« *pemp bla so pensionerez* »). Malgré ces quelques anomalies, la

partition reconstituée paraît néanmoins plausible, et même si elle ne reflète probablement pas exactement ce que chantaient Yves Le Masson, elle ne peut pas non plus en être très éloignée. N'oublions pas, par ailleurs, que l'interprétation des chansons traditionnelles n'est jamais figée. Il n'existe pas d'interprétation définitive, chaque chanteur la renouvelant à chaque occasion de chant.

Redonner des couleurs à la musique

La démarche de restauration musicale entreprise ici peut s'apparenter à celle de la colorisation de films historiques en noir et blanc qui recherche un réalisme accru en s'appuyant, elle aussi, sur la comparaison avec des objets d'époque (vêtements, mobilier...). L'objectif est ici le même : redonner ses « couleurs » à la musique afin qu'elle puisse être interprétée par tous les chanteurs qui le désirent. Cette restauration facilitera aussi la lecture de partitions difficilement déchiffrables en l'état pour les simples curieux, amateurs de musique bretonne.

Bien qu'elle s'accompagne des précautions que nous avons vues,

cette démarche subjective, au même titre que celle de la colorisation, est critiquable d'un point de vue scientifique qui l'assimile à une falsification de documents. Mais, il faut le répéter, il ne s'agit là que d'hypothèses parmi d'autres et il faut surtout rappeler que la notation musicale d'un seul couplet, aussi précise soit-elle, ne peut pas rendre compte de toute la réalité d'une interprétation vocale (timbre, phrasé, liberté rythmique...), sans parler des nombreuses variantes d'un couplet à l'autre qui sont d'usage courant chez les chanteurs de tradition. Les hypothèses de notation présentées ici, comme toutes transcriptions musicales de ce type, ne proposent donc qu'un cadre mélodico-rythmique dont un interprète peut user librement.

Bernard Lasbleiz

1. COL 26/34. *Le fonds a été classé par Marie-Barbara Le Gontiec. Je remercie Daniel Giraudon de m'avoir signalé l'existence de ce cahier.*
2. Henri Pévennes, Poésies et chansons populaires bretonnes concernant des événements politiques religieux de la Révolution française, Rennes, Oberlin, 1937.
3. Henri Guillerm (1872-1932) est, entre autres, l'auteur du Recueil de chants populaires bretons du pays de Cornouaille, Rennes, 1905. Henri

- Pévennes donne l'indication suivante dans les Annales de Bretagne en 1938 (tome XIV, p. 41) : « N'ayant pu utiliser tous les manuscrits qu'il avait rassemblés, M. Guillerm fit don de ses manuscrits à M. l'abbé Mayet, organiste de la cathédrale de Quimper, qui a eu l'obligeance de les mettre à ma disposition. »
4. Jean-Yves Marjoui me signale un cas de méningite ayant entraîné la mort d'un élève de 14 ans au petit séminaire de Tréguier en 1882. Les archives de ce petit séminaire conservées au collège Saint-Joseph de Lannion sont lacunaires et leur consultation ne m'a pas permis de savoir si Yves Le Masson avait suivi ses études à Tréguier.
5. Voir Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon, Constance Le Mézer, une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion, Lannion, Dastum Bro-Dreger, 2015.
6. Un seul texte a été entièrement barré, sans qu'on puisse en deviner la raison. Il s'agit de « Kimiad Napoleonedatè de 1814 et dont on ne connaît pas d'impressions sur feuilles volantes ».
7. Catalogue désormais en ligne sur kan.bzh
8. Maurice Dubamel, Musiques bre-

- tonnes, Rouart, Lerolle & Cie, Paris 1913 (réédition Dastum 1997, toujours disponible).
9. L'orthographe d'Yves Le Masson est systématiquement respectée.
10. Les rouleaux de cire d'Yves Le Moal ont disparu mais Maurice Dubamel nous a heureusement laissé une transcription manuscrite des mélodies qu'ils contenaient (Archives départementales du Morbihan).
11. H. L'atour (Bodlanit), Kanaouennou Breiz Vihan, Tome II (AD 29, 44/24). Son décès à la fin de la Première Guerre mondiale ne permit pas la publication de ce manuscrit.
12. Gwerziou ha sonioù Bro Dreger. Le répertoire trégorrois, 100 ans après Luzel, Tradition/Dastum Bro-Dreger, 2000. Voir aussi le fichier numérisé Dastum n° 02882.
13. Fichier numérisé Dastum n° 03262. Voir aussi Ifjg Traodec, Carnets de route, Lannion, Dastum Bro-Dreger, 2005, p. 224.
14. Respectivement catalogués par Patrick Malrieu aux n° 1014, 695, 930 et 1041.
15. Bernard Lasbleiz, War don (sur l'air de...) Catalogue des timbres des

- chansons et cantiques en langue bretonne du XVII^e au XX^e siècle. Une édition de ce catalogue par Dastum est prévue en 2020.
16. « Recit composit a neve voar un tol vaillantis erruet a dost da Paris, er bla 1839, an 3 a ris Meurs » (catalogue Joseph Ollivier n° 947A). Le colonel Bourgeois en a noté la musique à la fin du 19^e siècle (voir son Répertoire général dont une copie est disponible à Dastum).
17. « Kanaouennou santel », e ty L. Prudhomme, Sant Briek, 1842.
18. Catalogue J. Ollivier n° 678B.
19. C'est d'ailleurs sur un autre timbre de cantique, celui de Keltren (catalogue Lasbleiz n° 489), que Maurice Dubamel a recueilli une version de « Marc'bari Lorianz » (Musiques bretonnes n° 49).
20. Narcisse Quellien, Chansons et danses des Bretons, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1889, p. 187.

La Maison de la Vielle

Hurdy Gurdy Parts



Fondateurs : Mil Marie Mougenot (élève de Cranga) & Monique Naulot
 Successeurs et reprenneurs de Bois & Buis (Pascal et Marie Cranga)

- Toutes Cordes, Cotons, Fournitures & Accastillage pour Vielles à Roue
 Cordes toutes vielles parmi les moins chères du marché •
 Roues et axes tous diamètres • Poignées, « S » de poignée •
 Boutons de ceintures • Chevalets • Oreilles •
 Remplacement de cache-roue • Mécaniques • Chevilles •
 Capodastres • Etuis, etc.

Et, avec notre partenaire, la MAISON MOUGENOT :
 Remplacement de roues, poignées • Recollages de chevalets, sillets, etc. • Réglages • Remplacements toutes pièces •
 Changement de sautereaux traditionnels • Réparations de touches • Suppression de couennements et bruits parasites •
 Toutes réparations et remis en état de jeu de vielles à roue.

Prix bas – Délais rapides – Travail soigné. Garantie à vie sur la plupart des pièces
 Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h30 – Réception de la clientèle sur rendez-vous – Parking Clientèle.

LA MAISON DE LA VIELLE - HURDY GURDY PARTS
 1, rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER
 ☎ 06 77 51 13 97

<http://lamaisondelavielle-hgp.com>
 Email : moniquenaulot@gmail.com

Pays Fisel

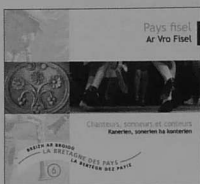
UN TERROIR ET DES STYLES

Au fil de ses éditions, Dastum a bien sûr eu l'occasion d'évoquer le pays Fisel et son beau patrimoine oral. Pour autant, aucune édition n'avait été consacrée à ce pays en tant que tel. C'est chose faite avec le nouveau volume de la collection La Bretagne des pays à paraître le 4 avril.

En mars 2018, Dastum a ouvert un bureau à Rostrenen, en Centre Ouest Bretagne, en vue d'un programme d'actions soutenu par le programme européen Leader, programme également accompagné par le département des Côtes-d'Armor. L'aide de l'Union européenne, via la Région et le pays Centre Ouest Bretagne, permet ainsi à Dastum de travailler plus avant à la diffusion du riche patrimoine oral que recèle ce secteur.

Dans la perspective de la réalisation d'un CD sur le pays Fisel, Dastum a pris contact dès le printemps 2018 avec l'association La Fiselerie, basée à Rostrenen, pour lui proposer un partenariat. Organisatrice du Festival fisel, La Fiselerie est également partenaire du Festival des Vieilles Charrues pour la programmation de la scène Gwernig et organise tous les ans un fest-noz avec chanteurs et sonneurs traditionnels à Saint-Michel en Glomel. Plusieurs membres de l'association ont notamment rejoint l'équipe de réalisation, avec d'autres personnes bonnes connaisseuses de ce terroir.

À la différence du CD *Pays Montagne*, centré sur les chanteurs et



chanteuses autour de Poullaouen, l'équipe a fait le choix de travailler sur le pays Fisel dans sa globalité et d'embrasser les différentes formes d'expression qui s'y côtoient. À la question « Qu'est-ce que le pays Fisel ? », il est difficile d'apporter une réponse claire et exhaustive. La version qui veut que le mot *fisel* tire son origine de la ficelle qui tenait le chapeau est elle-même sujette à caution et n'a jamais pu être étayée. S'il est toujours difficile de définir un terroir dont les frontières sont par nature fluctuantes, il l'est encore plus à notre époque où cette notion est difficile à cerner, et d'une pertinence discutable. Le terme « fisel » peut prêter à confusion. Il était utilisé par les gens du pays, même si le terme de *danstro* était générique : on chantait *fisel*, on dansait *fisel*. Le pays Fisel se définirait donc plutôt par sa danse

et son costume, biens distincts de ses voisins Fañch et Poudlet. Ont donc été retenues une zone et des communes où la danse fisel est attestée comme danse principale, ce qui comprend Glomel, Rostrenen, Bonen, Kergrist-Moelou, Maël-Carhaix, Locarn, Paule, Le Moustoir, une partie de Plouguernevel et une partie de Plounévez-Quintin. Toutefois, si la façon de danser était propre au terroir, il n'en restait pas moins des particularités ici et là, quasiment à l'échelle familiale.

Les collectes

À l'image d'autres terroirs du Centre-Bretagne, le pays Fisel a fait l'objet de précieux collectages audio. L'un des pionniers fut, par exemple, André Le Mercier, pilier de l'association de promotion du breton Ar Falz, et qui, dès 1956, alors qu'il était instituteur à Glomel, s'était intéressé au patrimoine chanté du pays. Ainsi avait-il réuni, par exemple, des chanteuses comme Catherine Duro et Yvonne Guesdon et organisé des festoù-noz *mod nevez* leur donnant l'occasion, comme à d'autres, de pratiquer à nouveau le chant à danser. À cette même époque, un autre collecteur s'est lui aussi intéressé au secteur : Donatien Laurent, à qui l'on doit les enregistrements d'Arsène Cozlin ou encore le beau chant « Zavet da deir blac'h yaouank » recueilli lors d'une enquête auprès de la famille Duro en 1957. Il possédait par ailleurs



■ Quelques-un(e)s des interprètes présent(e)s dans ce double CD : de gauche à droite et de haut en bas, Suzanne Le Guillou et Christine Le Du (photo coll. Nicole et Michel Sohier), Jean-Louis Rolland (coll. Dastum), Iwan Thomas et Félix Guégan (coll. Dominique Jouve), Albert Boloré, Yves Dubois et Yves Calvez (photo coll. Dastum).

dans sa collection une pièce exceptionnelle aujourd'hui conservée au CRBC et qui figure dans ce CD : la captation sur rouleaux de cire de la voix de Philomène Cadoret (1892-1923), poétesse et chanteuse qui a marqué le pays Fisel. Autre personne incontournable : Albert Trévidic, à qui l'on doit, entre autres, le remarquable enregistrement du conte « Margodig an douz yen », dit par Jean-Louis Rolland de Trébrihan.

Plus tard, les années 1970 et 1980 ont été l'occasion pour des musiciens, sonneurs et chanteurs d'apporter leur pierre aux collectes. On retrouvera donc ici le travail de Dominique Jouve, Alain Leclère, Pierre Guilleux, Paul Huellou, Erik Marchand et d'autres encore. Des sonneurs de la Montagne se sont même risqués jusqu'aux confins du pays Fisel, tels Guy Jacob, Jean Coadou ou Daniel L'Hermine. Il convient enfin de citer l'important travail effectué par Radio Kreiz

Breizh auquel on doit la belle suite de Christine Le Du et Suzanne Le Guillou.

Le répertoire

Si le chant, gwerz ou kan-ha-diskan, et la treujenn-gaol s'imposaient naturellement dans ce double CD, il a été choisi d'y faire figurer également des danses à l'accordéon, tradition moins connue mais dont on dispose cependant de beaux témoignages. Autre choix, assumé : celui de faire figurer les gwerz dans leur totalité, ce qui offre de beaux moments d'émotion à l'écoute de « Marivonig » de Christine Le Du ou de « Gwerz ar paourig Doue » par Éliisa Botrel.

Bien plus qu'à tel ou tel secteur, les particularismes ici mis en relief sont attachés à quelques interprètes identifiés dans telle ou telle commune. On retrouvera bien sûr la grande figure d'Emmanuel Kerjean,

bel exemple de style personnel de chant, l'interprétation brillante de la danse par Christine Le Du et Suzanne Le Guillou, la souplesse et la dextérité magistrale de Jean Henry et Iwan Guilcher, la maîtrise du rythme et la fluidité de Catherine Duro, la verve et l'enthousiasme d'Yves Le Calvez, Yves Dubois, Albert Boloré et Auguste Ollivier... Sans oublier la fratrie de sonneurs Guégan, aussi incontournable que le maître de la treujenn-gaol qu'était Iwan Thomas.

Toutes ces pépites, et bien d'autres encore, sont à retrouver, accompagnées d'une riche documentation et iconographie, dans le double CD *Pays fisel...* à découvrir en avant-première le samedi 4 avril à Kergrist Moelou (voir p. 7).

Christian Rivoalen

Du nouveau dans les archives

De la Loire-Atlantique au Léon en passant par le pays Kost er c'hoed : petit tour d'horizon des fonds récemment mis en ligne sur Dastumedia.

Fonds Raphaël Garcia

Bien connu des passionnés du patrimoine oral de Loire-Atlantique, Raphaël Garcia est un des collecteurs majeurs du département. S'il a bien sûr beaucoup collecté dans son pays d'origine, le pays de Retz, il a aussi parcouru les pays voisins : pays paludier, Brière, pays métyer, pays Mitau, pays de la Mée,

Vignoble... et même le pays Kost er c'hoed (voir l'article qui lui est consacré dans *Musique Bretonne* n° 159).

Une bonne partie de ses enregistrements étaient déjà consultables dans Dastumedia depuis longtemps (environ 600 morceaux). Cet ensemble a pu être complété tout récemment grâce à une nouvelle livraison de Dastum 44 et de son permanent Hugo Arlbarq qui en a assuré la numérisation et la documentation.

Chanteurs de Brière et du pays de Retz

On retrouvera dans ce lot des enregistrements faits par Raphaël

Garcia, mais aussi ceux qui lui avait confiés Christine Viaud, auteure de plusieurs collectes dans la même région. La plupart ont été effectués entre 1979 et 1983 sur les communes de Saint-Joachim, Saint-Nazaire, Bouaye, Château-Thébaud, Saint-Mars-de-Coutais, Saint-Léger-les-Vignes et Saint-Malo-de-Guersac. À part quelques airs d'harmonica, on trouvera essentiellement du répertoire de chant ainsi que des commentaires et témoignages divers. Citons bien sûr Félix Aoustin, très bon chanteur de Saint-Joachim, dont plusieurs enregistrements ont déjà été publiés par Dastum et Dastum 44, mais aussi Marcel Canonnet de Château-Thébaud, Pauline Tabard de Saint-Mars-de-Coutais, ou encore Thérèse Legeay de Bouaye.

On y recense des chansons de toutes sortes : mélodies, retours de soldats, plaintes, chants pour la danse (ronds et bals paludiers, briérons, etc.), airs de marche, quelques chansons grivoises, ainsi que plusieurs chants de quête (nous sommes ici en effet dans un secteur où se sont conservés les souvenirs des fameux chants de quête de « la Guillaneu » pour la nouvelle année, mais aussi la chanson du mois de mai et de la Passion, à Pâques). S'y ajoutent plusieurs chansons et témoignages relatifs au monde maritime ou des marinières de la Loire.

■ Félix Aoustin, de Saint-Joachim, et Raphaël Garcia au début des années 1980 (photo coll. Dastum 44).



Chant dans la dsanse à Saint-Dolay

Signalons une autre enquête d'une quinzaine de morceaux, effectuée un peu au nord de la zone, à Saint-Dolay : l'ensemble de ces enregistrements a été fait en situation de danse ; malheureusement les interprètes n'ont pas pu être identifiés.

En pays Kost er c'hoed : Jean Ogé

On peut dire que cette riche enquête (51 morceaux !), effectuée par Raphaël Garcia en compagnie de Martial Le Corre en 1981, est une surprise. On ne s'attendait pas, en effet, à trouver dans ce fonds « Brière et pays de Retz » l'un des grands informateurs du pays Kost er c'hoed ! Jean Ogé, joueur d'accordéon diatonique, est bien connu des spécialistes : deux morceaux de lui avaient été publiés en 1994 dans le CD *Sonneurs d'accordéon* (Chasse-Marée/ArMen/La Bouëze, 1994), et sur Dastumedia figuraient par ailleurs dix-huit morceaux, la plupart enregistrés en public, en situation de faire danser. C'est donc ici la première séance de collectage longue qui nous parvient. On y trouvera un riche répertoire d'airs de danses : kost ar c'hoed, fisel, gavotte, plin, polkas, etc., ainsi que quelques témoignages sur des sujets comme la pratique de l'accordéon, les bals de mariages, l'évolution des danses...

Fonds Dastum Bro-Leon

Cinquante-cinq nouvelles enquêtes du fonds Dastum Bro-Leon sont désormais disponibles. Vous y entendrez une majorité de collectes,



■ Parmi les informateurs présents dans ce nouveau lot du fonds Dastum Bro-Leon, le chanteur et porteur de mémoire Yves Abjean, de Guissény (photo coll. Dastum Bro-Leon).

« ChNord » de la Bretagne. Quelques exemples :

- Cette Dans Leon sonnée par Michel Savidan et Daniel Launay au concours Dans Leon à Lampaul-Guimiliau le 22 août 2004 (a73056).
- Une histoire drôle, « Er c'houtouer », racontée lors de la veillée du 6 août 2004 à Saint-Sauveur par un interprète de Locmélar (a72943).
- Un témoignage émouvant de Noël Cabon, enregistré chez lui à Porspoder, le 23 juillet 2003 sur une chanson chantée par les mendiants et la manière dont ils étaient accueillis à la ferme (a72441).
- Un rond de Landéda interprété par les Kanerien Langazel au fest-noz de Dastum Bro-Leon le 16 octobre 2004 (a73075).
- Un témoignage sur les jeux d'Aline, Antoine et Marie-Jo Marzin au Drennek le 13 septembre 2004 (a72569).
- « War bordig an dour » chanté par Yves Abjean, lors d'un collectage le 3 novembre 2004 à Guissény (a73305).

Vincent Morel, Gwenn Drapier-Vallière

Pour en savoir plus : www.dastumedia.bzh > Actualités. Vous trouverez dans cette rubrique des liens directs sur des exemples à écouter ou à voir, ainsi que des indications pour retrouver les lots d'archives évoqués.

À lire et à écouter

Les sœurs Goadec

Roland Becker
Ouest-France



Voici un ouvrage compact de 335 pages qui offre une iconographie dense et donne envie de le lire dès qu'on le feuillette. Et sa lecture ne déçoit pas : au rythme d'une écriture fluide, la vie de la famille Goadec se déroule, de la fin du 19^e siècle jusqu'au décès d'Eugénie début 2003. Le penchant de Roland pour la digression fait ici merveille : au lieu d'une simple biographie descriptive, nous vivons littéralement avec la famille Goadec, plongés dans la vie de la commune de Treffrin et au-delà, dans celle de tout le Centre-Bretagne. En même temps que défile la vie des sœurs et de leurs proches, nous voyons l'évolution d'une société rurale, qui va subir l'arrivée des modes nouvelles, tant pour ce qui est de la musique que des mœurs, qui va subir la guerre, qui va voir un rebond inespéré avec le redémarrage des fes-

toù-noz, parfaitement décrit ici avec pertinence et clarté, ce qui fait de ce livre un ouvrage de référence pour qui s'intéresse à la culture bretonne, voire au mouvement breton dans son ensemble. Ce souci du détail est étayé par un remarquable travail d'enquête qui a mis à contribution en premier lieu les membres de la famille, tels Louise Ebrel, Huguette Thos ou Cathy Goubil : de nombreux propos des sœurs sont ainsi restitués comme si elles avaient parlé devant un micro, accentuant l'impression de « vécu de l'intérieur ». Chaque témoignage, oral mais aussi écrit, renvoie à l'une des quelque 550 notes rassemblées en fin d'ouvrage. L'apogée de la célébrité, avec le passage à l'Olympia, est parfaitement décrit, dans ses lumières mais aussi ses ombres, avec la précision et la sensibilité dont Roland fait preuve tout au long de ce livre.

Je n'oserais que deux petites critiques : tout d'abord ma perplexité devant l'affirmation comme quoi « les sœurs Goadec n'hésitent pas à braver les règles supposées du style spécifique d'un territoire » (p. 166). Mon avis est qu'à l'instar de tous les chanteurs de leur génération, elles se contentent de chanter comme le font leurs parents et les gens de leur commune, loin de vouloir s'affranchir de prétendues règles qu'elles ne connaissent d'ailleurs pas ! Et les danseurs alréens qui dansent laridé sur la gavotte des Goadec (p. 274) ne se posent pas

d'avantage de questions... Ensuite un regret : l'oubli, dans la discographie, de l'opus le plus récent : le double CD édité par Coop Breizh et Dastum en 2012, qui a le mérite de proposer de nombreux enregistrements inédits. Mais cela n'a pas altéré le grand plaisir que j'ai eu à lire ce livre tout d'une traite, et ça, c'est un signe qui ne trompe pas !

Ronan Gaeblez

352 pages.

Bulletin de la Société
d'émulation des Côtes-
d'Armor, tome CXLVII

Dans la toute dernière parution en date du *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor* (tome CXLVII, novembre 2019), signalons trois articles relatifs à la chanson bretonne. L'un signé de Bernard Lasbleiz : « L'air de Lez-Breiz, évolution d'un timbre » (p. 223-235). Les deux autres de Daniel Giraudon : « Jean-Louis Guyader (1857-1925) Chanteur et colporteur populaire », (p. 319-337) et « Émile Nicol (1860-1938) Chanteur populaire trégorrois... et chasseur » (p. 339-358). Des recherches qui apportent de passionnants compléments aux articles parus dans *Musique Bretonne* sur ces sujets.

Disponible sur commande au prix de 25€ (+ 5,60€ de frais de port). Chèque au nom de la Société d'émulation à adresser à Geoffroy de Longuemar, La Moglais, 22400 Lamballe.

Chroniques disques



Élodie Jaffré et Awena Lucas

Er vammenn

Enregistré in situ dans une chapelle vannetaise, Awena Lucas à la harpe celtique et Elodie Jaffré au chant interprètent mélodies et danses dans une approche très épurée donnant une grande place aux thèmes et aux textes en breton. Les éléments sont exécutés avec précision et rigueur pour un propos qui semble vouloir se positionner en filiation avec un monde d'antan.

La harpe souvent en réponse mélodique au chant, les gammes et les harmonies utilisées presque toujours diatoniques, la retenue constante et la timidité musicale (« Gwerz Penmarc'h » : deux chants en unisson avec une voix à la quinte de temps en temps) : tout cela donne un aspect scolaire à l'ensemble, comme un Kan ar Bobl* permanent tout au long du disque. Les qualités musicales sont bien présentes mais, en cherchant à bien faire, le duo étouffe son potentiel d'expression personnelle. Contrairement à un morceau comme « Iwan

Gamus », qui apparaît plus habité, plus libre, plus personnel dans le chant et surtout où voix et harpe ne sont plus côte à côte mais se complètent.

Géraldine Hamon

* Issue d'une volonté de dynamiser la pratique de la musique traditionnelle, cet événement, dans mon opinion, incite d'avantage à une approche conservatrice qu'à la création et à l'épanouissement de la culture.

Descofar

Krai

Alice Soria-Cadoret et Nikolaz Cadoret aux harpes électriques, Yvon Molard aux percussions et à l'électronique forment ce trio pour un six titres : l'album *Krai*, dont le travail d'orchestration et de sonorités offre des émotions insoupçonnées dans la harpe.

Acoustiquement, cet instrument qui pourrait être associé à un univers intimiste devient ici percussif et relevé. À plusieurs reprises, la narration avance sans le thème, ce qui

tend à mettre en valeur le travail sur l'atmosphère et le son : saturations, réverbés, échos, notes distordues ou qui sortent de la gamme (« La gavotte noire », « Plinn 4 ever »), avec un grain contemplatif (« Les valse russes ») ou un côté chant grégorien (« Kreis »).

Les percussions ouvrent sur une musique des grands espaces et viennent appuyer et amplifier la narration épique et liturgique en amenant les différents éléments petit à petit, en oignon, nourrissant la dynamique (appréciez la charleston sur le 2 et 4). L'électro participe aux climats et à la montée en puissance des morceaux sans toutefois faire preuve de la même imagination dans son traitement que ceux réalisés pour les harpes.

Les tempos plutôt rapides donnent une musique entraînant qui parle de mouvement, les harpes posent des mélodies en cascades de notes pour des sonorités insaisissables et berçantes. L'usage des échos instaure au fil de l'écoute une distance, comme si la musique assumait son

rôle d'ambiance pour accompagner un moment et laisser divaguer l'auditeur dans une quête énigmatique, plus joyeuse que mélancolique. Le peu d'aller-retour entre les différents plans pourrait donner l'impression qu'il manque un autre instrument, au premier plan, une sorte d'héroïne. Mais peut-être cette héroïne est-elle le ou la danseur(se) ?

Géraldine Hamon

Hamon-Martin Quintet

Clameurs
Coop Breizh

Voilà vingt ans que Hamon-Martin Quintet pousse son sillon de festou-noz en concerts, disque après disque, mené par la voix « gentil-ogresque » de Mathieu Hamon. Comme pouvait déjà l'annoncer leur précédent album *Kbaroub*, qui abordait la musique du Proche-Orient en s'associant aux frères Basel et Youssef Zayed, le groupe étend maintenant, avec cet album *Clameurs*, son répertoire bien au-delà de la musique traditionnelle de Haute-Bretagne.

En effet, pour ce septième opus, le quintet reprend, bien sûr, quelques chansons traditionnelles telles « La blanche biche », « La perdrix blanche », « M'en revenant des noces » (collectée et chantée par Catherine Perrier), mais aussi « Les croisades de Glenmor », « La chanson de Craonne », « La complainte des partisans » (enregistrée en 1969 par Leonard Cohen, album *Songs from a room*), « J'ai planté un chêne » de Gilles Vigneault, « La route des quatre chansons » de Georges Brassens, « Renaud, Renaud » de Charles Trénet et « Un petit brin d'herbe » de Brigitte Fontaine... Un grand pas est donc franchi en direction de la chanson

francophone mais avec un bonheur inégal, en n'évitant pas certaines lourdeurs.

On découvrira également de nouvelles chansons dont les textes écrits par Mathieu Hamon et Sylvain Girault mêlent adroitement poésies et sujets de société.

Il convient de saluer les belles interventions en duo de Rosemary Standley au chant et la collaboration de Julien Padovani aux claviers et de Raphaël Chevê à la batterie.

Yann Bertrand

Konogan An Habask
Bernard Bizien

Dre ar vro
Paker Prod

Ganet eo bet ar raktres-mañ diwar ur gejadenn etre daou soner ampart : Konogan An Habask ouzh ar pib-ilin, fleitoù ha Bernard Bizien ouzh ar gitar, bodhran. Kroget en deus Konogan da zeskiñ seniñ gant ar vombard da c'hwec'h vloaz e Skol sonerezh Kemper ha d'an oad krenn gant ar biniou hag un tammig diwezhatoc'h gant ar pib-ilin pa oa en e Lise Diwan Karaez. Ezel eus ar Bagad Kemper e sone ivez Konogan e koublad gant Youenn Chapalain hag a-stroll gant Startijenn a-raok sevel Pevarlamm. Gant ar sonerezh country-blues hag ar bluegrass e krogas Bernard ouzh ar gitar. Er bloavezhioù pevar-ugent e tizoloas ar sonerezh keltiek. Seniñ a reas gant Paddy Keenan, Martin O'Connor ha gant meur a strollad : Penn Gollo, Ozan Trio, Jamie McMenemy's 4.

Kinnig a reont deomp un heuliad tonioù hengounel pe tonioù bet savet gant Konogan, ur veaj plijus dre ar vro o tañsal andro, hanterdro, gavotenn, scottish, polka... hag o vale sioulig (« Ton bale eured »). A-

drugarez d'o barregezh, ar sonerion o deus enrollet ur bladenn gizellet ha kempouezet mat, un oberenn leun a nerzh ha leun a lusk.

Dre ar vro est issu de la rencontre de deux musiciens confirmés. Konogan An Habask (uilleann-pipe et flûtes), qui joue en couple biniou-bombarde, en bagad ou encore les groupes Startijenn et Pevarlamm, et Bernard Bizien (guitare, bodhran), qui œuvre du côté de la musique irlandaise et qu'on retrouve dans de nombreuses formations comme Penn Gollo, Ozan Trio, Jamie McMenemy's 4... Ce duo talentueux nous propose ici un répertoire plein d'énergie et bien équilibré de danses bretonnes et une suite de marche.

Yann Bertrand

Bêrtran Ôbrée

Gherion Papilbon
Dedd La

Début 2016, Bêrtran Ôbrée, spécialiste du gallo, suit un stage de musiques turques. C'est le début d'une nouvelle aventure qui va l'amener à composer ce disque avec des accompagnateurs familiers des musiques orientales, comme Fabien Gillé, joueur de oud et saz au sein du groupe Yildiz. Les musiques du Maghreb ou du Moyen Orient auxquelles il se réfère ont la particularité d'être modales, occasion pour lui de lancer sa voix légère et haute sur un registre un peu nouveau, d'oser de belles ornements faites de quarts de tons, comme ces arabesques sur le morceau « Conn la plée ché » (Alors qu'il pleut).

Le disque présente deux danses, « Jasmîn », avant-deux composé sur un mode arabe (le *saba*), et le tour « Arondd », entrecoupé d'un *balay* turc. Les musiques se déploient,

mariant cordes et percussions, et Bêrtran Ôbrée ose. Ailleurs, sur « Tout é chanjaunt », il reprend la mélodie de « Tout passe », traditionnel acadien découvert sur le disque éponyme de Suzie LeBlanc, en y accolant de nouvelles paroles qui reviennent sur la thématique de l'impermanence des choses, tout en insistant sur le détachement qu'impose ce perpétuel changement. À l'image du titre du disque (« Guéri-sion papillon » en français), l'auteur veut nous transmettre sa confiance en l'avenir. À côté d'expériences intimes, la chanson « Horr de mon ni » (Hors de mon nid), il évoque ce gallo qu'il aime tant mais dont on ne peut présager l'avenir après la disparition des derniers locuteurs élevés dans cette langue. En attendant, il œuvre pour en partager toute la saveur, toute la noblesse, non par une sorte de *franko* (comme on parle le français pour se donner un genre, ou dans une situation transitoire), mais par la création de textes entièrement en gallo, poétiques, et sertis de musiques ailières.

Cette approche à contre-courant est audacieuse et salutaire. Peut-être est-elle un peu élitiste... Mais si seulement il pouvait y avoir une dizaine d'artistes gallophones de la trempe de Bêrtran Ôbrée sur notre territoire, cette langue retrouverait ses couleurs, sa fraîcheur et sa vigueur. On les attend !

Amaud Choutet

Planchée

AEPEM

Au cœur de Planchée, un violon. Celui de Manu Bouthillier, qui maîtrise comme personne l'art ménétrier. À ses côtés : Dylan James (contrebasse) et Yannick Laridon (accordéon diatonique) au sein du

groupe Planchée, qui expérimente avec brio une voie innovante dans l'univers du bal en Bretagne.

Dylan, par ailleurs compère de Manu dans le duo L'Abrasive et dont la technique instrumentale n'a d'égale que l'inventivité, puise dans tous les registres de sa contre-basse de quoi alimenter une conversation musicale intime, évolutive et « gravement » énergique. Sachant intégrer son accordéon à un univers résolument modal, Yannick revêt, selon les morceaux, tantôt les habits de fin sonneur et menou, tantôt ceux d'harmonisateur. Pour assaisonner l'ensemble, ajoutons-y du chant et, chose rare chez un groupe breton, des pieds !

Principalement issu des collectes de Haute-Bretagne, le répertoire du groupe mêle habilement contredanses, branles et danses en couple

(avec une incursion du côté de la bourrée : honneur à l'invitée, la violoniste et chanteuse auvergnate Marthe Tourret). Planchée n'ambitionne rien d'autre que de faire danser et c'est au sommet qu'il porte cet idéal.

Ici, pas de démonstration tapageuse, d'étalage de virtuosité ni d'ajouts de teintes exotiques. La musique de Planchée s'installe tranquillement et dans la durée, en pétrissant les textures sonores et, par des jeux progressifs de superpositions et d'échanges de rôles, distille une énergie souple et subtile qui tient le danseur dans une transe délicate.

Seul regret : le son semble souffrir d'un certain aplatissement au mixage. Mais est-il vraiment possible de rendre en studio l'atmosphère unique du bal ?

Musique Bretonne

Quoi de neuf ?

24^E ÉDITION

ROUE WAROCH

21-22-23 FÉVRIER 2020

PLESCOP

WINSTON MCANUFF & FIXI

PLANTEC & CRÉATION HIRONAAT
(FINLANDE/BRETAGNE/BURKINA FASO/JAPON)

MES SOULIERS SONT ROUGES

AMPOUAILH – BAGAD DE VANNES

MANTECA – 'NDIAZ – KENDIRVI

PLANCHÉE – BAROK

DASSON TRIO – LE BOUR/BODROS

PICHARD/VINCENDEAU – BOUFFORT/PÉNARD

TRIO BOURRY-ROUCH-VIDAL

DIRIDOLLOU/LAVIGNE

 **LE GOUARIN/HERVIEUX – JEAN LUC ROUDAUT...**

 **WWW.ROUE-WAROCH.FR**

